

2005

LA DIMENSION EUCHARISTIQUE DE NOS VIES

L. A. C. - n° 231

« J’aime l’Eucharistie parce que j’aime le Christ. C’est là que je réalise le mieux comment Il nous aime. Corps livré et sang versé pour nous. C’est le sacrement de l’amour. [...] Et la communion au mystère du Christ dans l’Eucharistie m’invite à aimer comme Lui, en actes et en vérité. »

Mgr Yves PATENÔTRE
évêque de la Communauté Mission de France

LA DIMENSION EUCHARISTIQUE DE NOS VIES

Diaconie dans la liturgie

Chemin eucharistique de baptisée

Partageons la Parole et partageons le pain

S o m m a i r e

 Éditorial	
Père Yves PATENÔTRE	1
 Invitation à la lecture	
Yves PETITON	4
 La recette du “pain perdu”	
Denis LOMBARD	7
 De l'Eucharistie héritée à la parole partagée	
Odile AUDEBERT	11
 Miettes de paroles et de pain	
Philippe MONOT	15
 Célébrer Pâques à Pontigny	
Laurence PIHÉE et Anne-Claire RAIMOND	21
 Comme à Emmaüs, ne pas s'attarder à l'auberge	
Jean-Marc GALAU	25
 Invitation renouvelée... le 5x5, dans l'Yonne	
Alain RAYNAL	31
 La parole de la prédication	
Malou LE BARS	37
 Partageons la parole et partageons le pain	
Dominique FONTAINE	43
 Diacre dans la liturgie, un serviteur inutile ?	
Jacques TINCHANT	49
 Chemin eucharistique de baptisée	
Françoise PINOT	53
 L'Eucharistie pour un prêtre-navigant	
Guy PASQUIER	63
 Eucharistie : présence de Dieu et distance	
Bruno LERY	69
 Maurice Zundel présenté par B. TURQUET	77
 LIVRES REÇUS À LA RÉDACTION	81

Communauté Mission de France

La “Lettre aux Communautés”, revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d’échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l’Église, en France et en d’autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd’hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d’Église à Église en sorte que l’Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l’heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu’elle publie sont d’origines diverses : témoignages personnels, travaux d’équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les évènements... Toutes ces contributions procèdent d’une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l’effort qui mobilise aujourd’hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l’avenir de l’homme.

Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94170 Le Perreux-sur-Marne.

Tél : 01 43 24 95 95 - **Fax :** 01 43 24 79 55 - **Courriel :** mdf@club-internet.fr - **Site :** <http://www.mission-de-france.com>

Directeur gérant	: Jacques Purpan	
Responsable	: Pierre Lethielleux	
Comité de rédaction	: Danièle Courtois, Pierre Chamard-Bois, Michel Grolleaud, Pierre Lethielleux, Bernard Michollet, Yves Petiton, Jean-Marie Ploux, Jacques Purpan, Christophe Roucou	
Secrétaire/Maquettiste	: Florence Mayjonade-Clayette	Photos : Communauté Mission de France
Abonnements	: Geneviève Ferronnière	

France et étranger : Abonnement ordinaire 2005 : 30 € – Abonnement de soutien : 38 € – Le numéro : 6,50 €

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d’adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,53 €.

Le mystère de la foi



Cette *Lettre aux Communautés* nous donne un certain nombre de témoignages personnels et de réflexions au sujet de l'Eucharistie. Cela vient bien au terme d'une année que le Pape Jean-Paul II avait désirée « année de l'Eucharistie ». Ce fut curieusement le temps où il vécut lui-même son passage au terme de la semaine de Pâques.

J'aimerais simplement donner un témoignage personnel au sujet de l'Eucharistie. Elle est une rencontre avec le Christ, en Église, qui nous invite « à devenir ce que nous avons reçu ».

J'aime l'Eucharistie parce que j'aime le Christ. C'est là que je réalise le mieux comment Il nous aime. Corps livré et sang versé pour nous. C'est le sacrement de l'amour. « *Un rendez-vous d'amour* » disait le pape Jean-Paul II aux jeunes qui se préparaient à partir pour Cologne. Bien sûr je souhaiterais que les messes soient toujours plus vraies et plus belles. Plus belles parce que plus vraies. Mais je sais que, quelle que soit la qualité esthétique ou affective d'une messe, ce sera toujours une rencontre effective avec Lui. Rencontre sacramentelle, donc réelle. Présence aussi réelle que celle du Seigneur Jésus avec ses disciples en Galilée ou à Emmaüs. De messes en messes, nous attendons sa venue dans la gloire. À chaque messe, il est là, vraiment là. Ce n'est plus du pain ni du vin, mais son corps et son sang. Vraiment Lui. Et ce n'est pas moi qui Le reçoit. C'est moi qui suis reçu en Lui dans le mystère de la communion des saints. L'Eucharistie ne m'est pas obligatoire ou facultative. Elle manifeste ma foi en Christ mort et ressuscité

qui m'invite à sa table. Je comprends que beaucoup de nos contemporains ne viennent plus à la messe si Jésus n'est pas Quelqu'un de vivant pour eux. Ma mission première d'évêque n'est pas tant de « faire venir les gens à la messe » que de leur annoncer d'abord la Bonne Nouvelle de Jésus. C'est ici que l'intuition de la Mission de France me paraît toujours aussi actuelle : annoncer au cœur de la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui le visage de Celui dont ils sont aimés. Ma joie de pasteur sera celle de les voir désirer venir Le rencontrer dans le repas préparé « pour eux et pour la multitude ».

Si je rencontre le Christ, à un moment ou à un autre, je rencontre l'Église. Ma foi au Christ me conduit, dans un Souffle d'Amour, vers le Père. L'Eucharistie est une rencontre de frères et de sœurs qui par Lui, avec Lui et en Lui, dans l'unité du Saint-Esprit disent « Notre Père ». Ce n'est pas une juxtaposition de personnes qui regardent un spectacle, mais ce sont des frères et des sœurs qui communient. Proches les uns des autres, et proches de la table où se célèbre le mystère de la foi. Combien d'assemblées eucharistiques sont insignifiantes parce que l'on ne peut y discerner le corps du Seigneur ! Il faudrait souvent relire la première épître de Paul aux Corinthiens ou les textes des premiers siècles comme ceux qui sont proposés dans cette revue. Oui, si c'est bien l'Église qui fait l'Eucharistie, de messes en messes, l'Eucharistie fait l'Église en provoquant les membres de l'assemblée à devenir communauté dans l'écoute de la Parole, le partage des biens et la communion au même pain eucharistique. On devrait pouvoir dire à une personne en recherche : « *Tu veux voir ce qu'est l'Église, viens à la messe ! C'est la source et le sommet de la vie et de la mission de l'Église* » (Synode des Évêques, 2005). J'apprécie les intuitions fondatrices de la Mission de France qui veulent abattre les murs et les barrières pour que se constitue le peuple de Dieu : un peuple d'hommes et de femmes aimés du Père, qui se reconnaissent, en Christ, membres de la même famille, animés par le même Esprit de justice et d'amour. Le ministère des prêtres tend toujours vers cette communion même s'ils doivent traverser de longs moments de solitude...

Aux JMJ de Cologne, les jeunes étaient invités, comme les mages, à venir adorer le Seigneur pour repartir « par un autre chemin ». C'était une rencontre avec le Seigneur qui invitait à la conversion. Il s'agissait de devenir « adorateurs véritables, en esprit et en vérité ». Communier au Corps du Christ dans l'Eucharistie ouvre à la communion au Corps du Christ dans l'attention aux plus défavorisés. Comme l'écrivait le mystique flamand Van Ruysbroeck à l'intention de celui qui doit quitter un moment d'adoration pour aller porter une tisane à un nécessiteux : « *Le Dieu que tu quittes est aussi sûr que celui vers qui tu te rends* ». C'était en écho à la parole de Jésus dans l'Évangile de Matthieu : « *J'avais faim ou soif... j'étais étranger, prisonnier, malade ou nu... c'était moi.* » Le réalisme de ma foi au Verbe fait chair me pousse vers l'Eucharistie. Et la communion au mystère du Christ dans l'Eucharistie m'invite à aimer comme Lui, en actes et en vérité. Le pape Benoît XVI le rappelait aux jeunes à Marienfeld : « *Dans l'Eucharistie, l'adoration doit devenir union !* »

À un moment ou à un autre de nos routes qui désirent rencontrer la condition humaine dans toute sa vérité se profile toujours la croix du Golgotha, la lumière de Pâque et le repas au bord du lac avec le Ressuscité.

+ Yves Patenôtre
évêque de la Communauté Mission de France

Prochains thèmes :

- N° 232 Laïcité
- N° 233 Handicap
- N° 234 Intériorité



Invitation à la lecture



par **Yves PETITON**

prêtre de la Mission de France,
responsable du Séminaire de la Mission de France
et de la Formation des diacres.

Le lecteur ne trouvera pas développé ici une théologie systématique de l'Eucharistie. Plutôt des échos réfléchis d'une pratique à travers les témoignages ou des réflexions plus distanciées. Sans doute telle ou telle formulation appellerait un discernement critique. L'approche est plurielle, volontairement polyphonique : Comment l'Eucharistie structure la vie des baptisés, ordonnés ou non, sans masquer les difficultés rencontrées ?

Quelques articles s'interrogent sur "Comment mieux célébrer l'Eucharistie ?" : désir de redonner goût à des

habitués risquant la routine, aspiration à y entrer pour des plus jeunes. D'autres invitent chacun à oser dire comment l'Eucharistie donne forme à sa vie !

Denis Lombard avec humour redonne saveur à l'offrande du pain à l'offertoire grâce à la vieille recette du pain perdu ! Notre sueur est la marque de ce qui est perdu, brûlé pour créer.

Odile Audebert témoigne de son expérience de l'Eucharistie entre obligation, culpabilité et fraternité, contemplation. Le chemin est étroit entre expression datée d'une foi héritée et

nécessaire inspiration pour favoriser la transmission aux plus jeunes.

Philippe Monot, père de famille, habitué de l'Eucharistie, s'interroge sur ces "gros mots" qui risquent d'être usés à force d'être répétés ! Il invite au chemin fragile et risqué d'entrer en fraternité dans et par la célébration pour habiter les mots que "je" prononce, *traces d'une réelle présence*.

Laurence Pihée et **Anne-Claire Raimond** témoignent de ces moments eucharistiques où un témoignage bouleversant aide à relire son histoire personnelle, rendez-vous offert avec le Christ, expérience d'une fraternité qui relance la marche.

Jeune prêtre, **Jean-Marc Galau** partage cette invitation à la créativité à cause des assemblées diverses au milieu desquelles il préside. Après l'année de chômage, le travail professionnel lui

fait sentir que l'Eucharistie « *unifie toute mon existence qui semble éclatée* ».

Le diocèse de Sens-Auxerre sous l'impulsion du Père Gilson a expérimenté un renouvellement du rendez-vous du dimanche par la proposition des 5x5. **Alain Raynal** précise le double objectif pastoral et missionnaire de cette initiative. Après la description des étapes, A. Raynal partage loyalement l'évaluation de cette expérimentation vieille de cinq ans déjà. Il ne masque pas les difficultés.

Plus à l'Ouest, **Malou Le Bars** invite à accueillir la pratique diversifiée de la prédication dans le diocèse de Quimper. Elle la relit comme la chance d'un renouveau, porteur d'avenir.

En Rhône-Alpes, en novembre 2004, les membres de la Communauté Mission de France ont échangé sur leur façon de vivre l'Eucharistie. Relisant les

expressions des participants, **Dominique Fontaine** invite à développer l'articulation entre la table de la Parole et la table du pain, pour « *entrer dans la vie du Christ ressuscité* » comme y invite Madeleine Delbrél.

Jacques Tinchant, diacre, ajoute le lien à la troisième table, celle des frères. Il invite à la créativité pour éviter que le diacre ne soit au mieux inutile, au pire encombrant !

Françoise Pinot provoque notre réflexion à partir de son expérience à l'étranger. Comment vivre de l'Eucharistie quand on n'y a pas toujours accès ? Invitation à creuser le désir, à chercher « *où Dieu s'est mis pour nous* ».

Dans l'espace restreint du bateau sur le vaste océan, **Guy Pasquier** prêtre navigant, expérimente la célébration comme un signe de gratuité dans un univers de nécessité. Au creux du

mélange culturel de l'équipage, il y vit soit l'Eucharistie anticipation d'une fraternité universelle, soit l'Eucharistie de l'attente, signe d'une Église à venir et à naître.

Bruno Lery se fait l'écho d'un partage entre ministres ordonnés à l'été 2004. Il a pris le risque de regrouper les thématiques pour aider à mieux saisir ce que l'Esprit dit aux Églises à travers la pratique de quelques-uns des prêtres ou diacres, dans la diversité des réalités humaines où ils sont compagnons d'humanité.

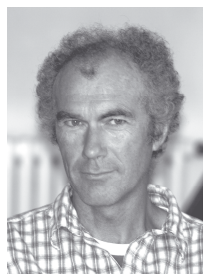
Partageant sa lecture de Maurice Zundel, **Bernard Turquet** nous invite à en déguster quelques morceaux choisis, mise en appétit pour poursuivre la lecture. Car M. Zundel ouvre à l'universel, en nous ouvrant à la Présence de Dieu pour la faire circuler en nous.

Puisse ce numéro y contribuer à sa mesure ! •



Denis Lombard,
prêtre de la Mission de France

La recette du "pain perdu"



**Pisteur secouriste
l'hiver, employé à
l'Office National des
Forêts (ONF) l'été,
Denis est curé de
Tignes - Val d'Isère.
Il est responsable
de l'Équipe de Mission en
Haute-Tarentaise.**

**Cette réflexion, préparée pour la
rencontre des ordonnés de 2004, a été
partagée dans la rencontre régionale
Communauté MdF Rhône Alpes autour
de l'Eucharistie dans nos vies.**

par Denis LOMBARD
prêtre de la Mission de France

JE voudrais partager mon expérience de l'Eucharistie à partir de ce que j'en vis dans le cadre de ma responsabilité pastorale à Tignes et Val d'Isère. Les messes du week-end réunissent 200-300 personnes dont 90 % ne sont que de passage. Les messes de semaine sont demandées par les familles pour leurs défunts.

Ce qui m'est le plus difficile à préparer ce sont les homélies. Il y a un tel trésor dans la Parole que je ne voudrais pas la rendre fade par quelque discours ennuyant ! Mais, si c'est le sujet de mon angoisse avant chaque messe, ce n'est pas le sujet de mon propos qui est d'évoquer l'Eucharistie proprement dite. Après la prière

universelle, il n'y a plus d'angoisse à gérer, tout est écrit, les signes sont posés, il n'y a plus qu'à s'effacer le plus possible pour laisser fonctionner le rituel ! Ce qui permet à chacun de retourner à ses rêveries ou sa prière, jusqu'au moment de la communion qui demande une mise en mouvement du corps.

Or c'est dans cet intervalle ritualisé que se dit le mystère chrétien, et les dispositions dans lesquelles doit se mettre le chrétien pour être en conformité avec la Parole reçue. Le moment le plus désuet (dans notre culture) est celui des Offrandes, au point que les paroles du célébrant sont souvent mises en sourdine au profit d'une musique propre à nous introduire dans ce moment mystérieux et magique à la fois. Pourtant je suis touché par les paroles fortes qui s'y disent : « *Tu es béni... toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes* ». Pourquoi dire que Dieu nous donne ce que nous apportons alors que nous l'avons gagné par notre travail et souvent à la sueur de notre front ! Mais nous disons aussi qu'il s'agit du fruit de la terre, nous n'avons donc été qu'un intermédiaire pour que le fruit jaillisse de la terre. Si la terre est la matrice de tout être vivant (cf. la Genèse), si

d'elle peut surgir un fruit pour la vie des hommes, alors le pain résulte d'un donné (la terre) et d'un faire (le travail).

Nous apportons donc sur l'autel notre travail de transformation de la création, en ce qu'il donne des fruits de vie. Or ce que nous avons donné de nous-mêmes est perdu et nous n'apportons que ce que cela nous a permis de produire. Quand je respire en travaillant, la sueur est la marque de ce qui est perdu, l'énergie brûlée, qui crée en moi un vide, un manque, que le repos et la nourriture pourront reconstituer. Quand je me présente à l'autel, c'est avec ce manque, cette perte, en tant qu'ils ont permis de faire jaillir le fruit, la vie. Ce que je proclame alors c'est que cette perte me dispose à accueillir mes offrandes (et celles de tout le peuple rassemblé) comme un don.

« ... Il deviendra pour nous le pain de la Vie. »

Cette phrase introduit tout ce que va dire la prière eucharistique : par la création, par la révélation du Père par le Fils, par le mémorial du dernier repas partagé ; l'histoire du Salut est condensée dans ce pain. Il n'est plus le signe du don que nous

expérimentons dans notre existence, il est la Vie elle-même, comme don total. Car Jésus, après ce repas, va jusqu'à sa perte totale. Et il recevra de Dieu la Vie totale, c'est-à-dire celle qui traverse l'épaisseur de la mort. Cette épaisseur de la mort est pour nous entièrement opaque, c'est pour cela qu'il nous est vain d'essayer de nous représenter la vie après la mort. Nous ne pouvons que recevoir la nourriture de celui qui a traversé la mort. Afin que la perte vers laquelle nous allons, soit aussi offerte comme un don. Et le consentement du passage de la perte au don peut transformer une vie. Or l'expérience de la perte est toujours désagréable, voire insupportable. Que se soit une perte d'objet (les clés !) ou plus dramatique la perte de travail, il y a toujours quelque chose de soi qui est altéré dans la perte. Et quand la perte atteint le corps par la maladie ou la vieillesse, c'est notre être profond qui est malmené, en proie au doute ou à l'abandon. Alors, peut-être, si nous avons un lieu, une table, pour offrir ce que nous avons perdu, la perte peut trouver un sens nouveau, et le pain devenir nourriture véritable pour notre vie. La perte consentie peut apporter l'avant-goût du don reçu.

C'est pour cela qu'il me paraît important de nous rappeler que ce que nous apportons sur

l'autel, c'est le signe de ce que nous avons perdu. Que ce soit au sens de "laisser des plumes", d'avoir perdu du temps pour assurer une présence, de s'être fait avoir en plaçant notre confiance en des personnes peu fiables, ou simplement suer dans le travail quotidien. Je vais vous paraître un peu maso, mais j'aime travailler jusqu'à épuisement de mon énergie, quand mon corps n'a plus rien à donner. Et cela est source en moi d'une grande joie... surtout si j'ai le temps de récupérer par la suite !

En guise de conclusion, c'est curieusement en présidant un office œcuménique avec un pasteur de l'Église Réformée, que j'ai réalisé la richesse de notre liturgie eucharistique ! En effet, plus porté sur le temps de la Parole de Dieu que sur le rituel eucharistique, je me sentais un peu protestant, et pourtant...

Définition du "pain perdu"

Nourriture qui peut être considérée comme perdue aux yeux de beaucoup et se révéler infiniment précieuse à d'autres. À ceux qui conçoivent la perte non seulement comme récupérable, mais pouvant être transformée en nourriture plus délicate encore. •



De l'Eucharistie héritée à la parole partagée

par Odile AUDEBERT



Odile Audebert est institutrice spécialisée, membre de l'Équipe de Mission Lyon Est. Dans la région Centre Est, les équipes de la Communauté Mission

de France se retrouvent un week-end par an pour échanger et réfléchir ensemble.

Leur rencontre de novembre 2004 était autour de l'Eucharistie. Plusieurs témoins se sont exprimés, pour dire "quelle est mon expérience de l'eucharistie ?".

Nous avons gardé à l'intervention d'Odile son style de témoignage oral.

QUAND René Marijon m'a demandé de témoigner sur ma façon de vivre l'Eucharistie, j'ai eu envie de lui dire non, car c'est un sujet pour lequel je me sens mal à l'aise et plutôt en recherche.

Et puis, je me suis dit que c'était l'occasion de creuser, alors voilà, je vous livre bien humblement ma réflexion.

Cette expérience d'Eucharistie s'est ancrée dans mon enfance de façon bien ambivalente, entre obligation, culpabilité, mais aussi fraternité et contemplation. Je n'en voyais alors pas l'idée d'un ressourcement, mais celle d'un repère im-

muable et obligatoire posé en famille et dans la paroisse, auquel on ne pouvait échapper !!! sous peine d'être en état de péché..., aucune place pour le doute. C'était vu comme un contrat d'assurance vie pour notre salut !!

Ce repère était cependant rassurant, à cause de sa régularité et de la fraternité vécue au sein de la communauté paroissiale. La messe avait beau être dite en latin, je crois que, sans en comprendre le sens, j'étais portée par les symboles et les rites de la liturgie !!! de quoi développer une attitude mystique ou au contraire perdre la foi !

Il m'a fallu faire au fil des années, un bon dépoussiérage pour essayer d'aller à l'essentiel, de ne plus être dans une relation de crainte face à un Dieu punitif ou vengeur ! J'ai eu du mal à me défaire d'être dans la bonne conscience d'un devoir dominical accompli !!!

Aujourd'hui... pour situer notre contexte, nos lieux...

Suite à notre arrivée lyonnaise, nous n'avons pas réussi (voulu ?) à nous insérer dans une communauté paroissiale... Notre expérience d'Eucharistie n'est pas liée à l'attachement à une communauté paroissiale, géographique, mais à

des occasions diverses, ponctuelles de célébrer dont la vie d'équipe et les rassemblements divers Mission de France.

Comme les disciples d'Emmaüs, je me sens en chemin avec d'autres, avec mes doutes, mes espérances et c'est sur ce chemin que se noue la question de l'Eucharistie, la rencontre au Christ mort et ressuscité, c'est sur ce chemin que je "fais Eucharistie", même si parfois le manque du rattachement à une communauté se fait sentir.

Quelques points forts pour moi :

L'Eucharistie s'organise autour d'une communauté...

« Lorsque 2 ou 3 personnes s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'elles. »

Nous arrivons, chacun avec nos différences, nos richesses et nos points faibles, et chacun vient amener, inscrire sa vie dans l'espérance de la résurrection du christ.

Cette communauté bigarrée, c'est pour moi, le premier lieu de l'Eucharistie... Je crois que l'Eucharistie exprime et célèbre liturgiquement, ce qui se réalise avant tout dans le quotidien des existences.

Souvent, en paroisse, il me manque ce temps de reconnaissance, de célébration de la vie de chacun, d'ancrage de sa condition humaine, j'ai l'impression qu'il s'agit plus de la réunion d'individus qui viennent se ressourcer individuellement, que réellement la vie d'une communauté qui naîtrait du témoignage de la façon dont on vit l'Évangile dans le monde.

Bien sûr, nous le chantons « *Seigneur, nous arrivons des 4 coins de l'horizon...* », mais quelle place réelle à l'accueil de chacun ?

La question du langage y est centrale, car elle dit quelque chose de notre histoire, elle nous inscrit dans un ici et maintenant. Et nous, sur nos routes, quel dialogue avons-nous ? Comment confesser notre foi, rendre compte de notre espérance ?

Je ressens une tension entre ce langage, reflet du monde dans lequel nous vivons et l'héritage d'un langage liturgique, quelquefois hermétique et répétitif, produit et véhicule de la tradition de l'Église.

Il me semble que nous butons sur les mots de cette foi héritée et que nous avons du mal à faire preuve d'inspiration et d'imagination pour exprimer en termes neufs la joie de la résurrection. Je le mesure aussi pour nos enfants dans le

cadre d'une transmission... Comment les rejoindre avec ce langage, tellement différent du leur ?

Le temps du credo est ce temps d'expression de la foi de la communauté, où l'on passe d'un "je crois" à un "nous croyons", qui me semble être essentiel pour faire Eucharistie ensemble et s'inscrire dans une communion non seulement au peuple présent, mais s'inscrire dans un peuple en marche.

Si je me sens assez critique sur la forme que prennent certaines célébrations paroissiales, je reconnais pourtant que ce repère fixe, avec un rite déterminé, nous permet de nous inscrire dans ce mystère pascal qui nous dépasse et dans une communion ouverte à autre chose que notre vie locale.

L'Eucharistie s'organise autour de la Parole... de la lecture des Écritures et du partage du pain et du vin.

« Il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait... »

Plus qu'une écoute, il me semble que c'est le temps où la communauté rassemblée se nourrit des grands textes bibliques afin d'en pénétrer le sens dans l'aujourd'hui de nos vies. C'est

peut-être essentiellement à travers sa Parole, que Dieu nous donne de comprendre toute chose autrement, comme pour les deux disciples... En cela, l'Eucharistie permet d'aller plus loin dans la relecture de nos vies personnelles.

En équipe, nous avons fait le choix de prendre le temps de faire Eucharistie ensemble, à chaque rencontre et entre autre, ce temps d'échange, de ressourcement autour de la Parole me paraît fondamental. Il permet le décentrement, et déjà l'entrée dans ce mystère pascal. Où y a t-il signe dans nos vies, de renaissance, d'amour plus fort que l'épreuve, que la mort ?

Je suis bien placée, à travers mon travail quotidien auprès d'enfants en échec scolaire, pour expérimenter qu'une parole peut être source de vie, redonner vie, au-delà de l'échec.

« Quand Jésus se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. »

Si le partage du pain et du vin a une place centrale dans l'Eucharistie, ce n'est pas ce qui me pose le moins de questions !!!!

Comment aller au-delà d'un repas fraternel ? Quel sens a le dernier repas ?

C'est là que prend tout son sens le mystère pascal, mais la question de la présence réelle, la question du sacrifice restent entières pour moi.

Il me semble que ce que l'on célèbre, lorsqu'on communie au corps et au sang du Christ, c'est le Christ qui fait pleinement corps avec nous, dans notre humanité en devenir. Nous nous souvenons de sa mort et de sa résurrection, mais aussi de ce que fut sa vie.

J'ai du mal à accepter qu'il soit "mort pour le rachat de nos péchés", mais je crois plutôt que Dieu a tant aimé le monde qu'il accepte d'aller jusqu'au bout de la condition humaine, y compris la mort, pour nous rejoindre dans notre humanité.

Je crois qu'on ne peut dissocier le partage du pain et de la coupe, et le service du prochain. « *Faites ceci en mémoire de moi* » s'inscrit pour moi dans cette dynamique, qui associe bien au-delà du cercle restreint de notre Église, toute humanité. La présence du Christ ne peut se réduire au repas pascal ! •

Miettes de paroles et de pain



**Philippe Monot vit
à Orvault près de
Nantes avec son
épouse Brigitte.
Il fait partie
du réseau de
scientifiques de la
Communauté Mission de France.**

par Philippe MONOT

« Prenons le chant d'entrée, p. 247 ». Derrière le micro à la gauche de l'autel, une femme, la cinquantaine souriante, entame la mélodie. « Christ aujourd'hui nous appelle... ». À peine les paroles s'enchaînent-elles aux refrains et les refrains aux couplets que déjà la nausée me prend au ventre. « Vive le Seigneur qui nous aime... »

La foule reprend en cœur ces phrases énormes comme si elles avaient l'évidence et la banalité du quotidien. Très vite sur mon banc, au milieu de ces gens, le flot des mots m'étouffe. « Amour de Dieu », « nous te glorifions pour ton immense gloire », « péché du monde ». Ces monceaux de phrases atterrissent sur mes godasses

comme un amas de mets prédigérés devenus indigestes. Des gros mots qui emplissent tout l'espace. Je manque d'air, je suffoque, je chancelle.

Pourtant je connais ces mots par cœur. Depuis toutes ces années que j'y vais, à la messe. Mais là, non, plus rien ne passe. Du « *Seigneur Prends Pitié* » au « *Credo* », en passant par le « *Gloria* », les mots s'égrainent à vide. Ils n'ouvrent plus d'espace, ne donnent plus d'air. Au contraire, ils enserrent, ils enferment, ils écoœurent comme des plats trop lourds et trop riches défilant sous le nez de convives déjà gavés, que rien n'a mis en appétit.

Tant que ça marche

Que faire ? Partir en courant ? Rejeter aux oubliettes ces rituels d'un autre âge ? Pourtant je sens, je sais même, qu'il se joue là quelque chose d'essentiel, de vital. Vingt siècles d'histoire pointent dans cette direction, sur ce qui se passe ici et maintenant, dans cette célébration.

Alors, me faut-il plutôt tout accepter, tout avaler en bloc, tout gober ? Ne touchons à rien de ce qui s'est construit au cours des siècles. Pas de remise en cause, ni d'intellectualisme :

laissons donc ces paroles s'enchaîner comme des mots magiques, ces prières comme des formules incantatoires, faites de rites immuables, de trucs, de signes construits et de symboles. Qu'importe que personne n'y comprenne plus rien, du moment que la messe fait son effet, du moment que cela marche. Père, n'oubliez pas l'aube et la patène, l'anamnèse et la doxologie ! N'oubliez rien des mots magiques qui transforment le vin en sang et le pain en corps. N'oubliez pas de donner aux fidèles cet élixir de vie éternelle. La potion fera d'autant plus son effet que la formule sera dite dans les règles. Nous nous retrouverons tous là haut si nous ne mourons pas en état de péché mortel !

Ne sourions pas trop vite : cette façon de "dire la messe" nous imprègne, nous empoisonne la vie. Tous. Nul n'y échappe car c'est le premier niveau de la vie spirituelle. Le premier étage sans lequel la construction ne peut se poursuivre. C'est en son nom que l'on discute et l'on dispute pour savoir si les laïcs ont le droit ou non de dire à haute voix le « *Par lui, avec lui et en lui* » ou de donner la communion. C'est à cause d'elle que l'on se bat pour autoriser ou non les chrétiens d'Asie à utiliser des galettes de riz plutôt que de

blé pour partager l'Eucharistie. Pauvre Église ! Rien d'étonnant alors que la formule magique "ne marche pas", que les Ave égrainés du chapelet ne produisent plus rien, que l'on nous taxe de superstition et qu'il soit devenu impossible de partager ce moment avec mes propres enfants.

Comment pouvons-nous encore nous incliner devant la chose, ce pain devenu corps, ce vin devenu sang. Est-ce que c'est elle le dieu qui nous transformera pour entrer au paradis ? Comment faire pour s'en sortir ? Faudra-t-il analyser chimiquement la teneur du pain consacré pour y découvrir qu'il n'y a rien, du moins rien de plus que dans celui qui est resté à la sacristie ? Pas un atome de modifié, pas une particule de spiritualité qui ne se soit glissée. La chose reste la chose. Le pain reste du pain. Et moi je sombre désespérément dans l'hérésie : on en a brûlé pour moins que ça ! À moins que la "présence réelle" ne soit déjà ailleurs... Mais où ?

Nécessaire compréhension

Alors, reprenons les choses par le début. Lentement, effectuons le travail de compréhension et de digestion. Décortiquons les mots, les

symboles et les gestes. Essayons de comprendre la signification de tout cela. Ou mieux encore : son sens profond. Que veulent donc dire ces expressions que nous utilisons, telles que l'énorme « *le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés* ». Comment rendre tout ceci intelligible ? Il nous faut expliquer chaque mot, ce à quoi il réfère. Il nous faut repartir sur les bancs de l'école pour faire de l'explication de texte et réapprendre à lire ce qui ne veut définitivement plus rien dire.

Malheureusement, à ce jeu là les choses empirent très vite. Des mots déjà incompréhensibles renvoient à d'autres mots intelligibles, des mots de spécialistes qui n'ont jamais transformé personne : l'on parle de consubstantiation, d'offrande sacramentelle ou de sacrifice d'expiation. Les mots n'ont plus aucun sens. Ils se renvoient les uns aux autres dans une consanguinité déconnectée de toute autre réalité. Malheur à vous théologiens qui ne savez parler les mots des hommes ! Aucun chercheur de Dieu ne peut avancer sur ce chemin là. Sous la profusion du vocabulaire théologique, se cache la mort lente et sûre.

Reste, peut-être, le chemin tenu de l'histoire : reprendre la genèse des choses, comprendre comment au cours des siècles s'est constitué le rituel dominical. Des récits que l'on trouve dans les évangiles, à la pratique d'aujourd'hui, en passant par Pie V (mort en 1572 et qui impose un texte unique pour la messe) ou Vatican II, il y a là les traces de ces autres chercheurs de Dieu avec leurs questions, leurs limites, leurs compromis. En témoigne la façon dont a été élaborée l'une des deux formulations du Credo que nous récitons souvent le dimanche : lors du concile de Nicée, en 325, puis de Constantinople, en 381, les empereurs Constantin et Théodose respectivement ont imposé aux évêques leur point de vue, plus politique que théologique. Nous vivons aujourd'hui le fruit de toutes ces vicissitudes de l'histoire, ses détours et ses atermoiements. Mais ne cherchons pas à trier le bon grain de l'ivraie : nous sommes aussi faits de cette terre là.

Relire le rituel eucharistique à la lumière de son histoire permet au moins de comprendre un peu plus ce que nous cherchons à vivre. Les choses deviennent un peu plus lisibles, accessibles. Démarche nécessaire, peut être indispensable même, comme le deuxième étage de notre construction.

Mais est-ce suffisant ? Nous comprenons les mots, la signification des phrases, le sens même des gestes. Mais sommes-nous pour autant déplacés, profondément transformés par ce que nous vivons ? L'on fait de beaux discours, de brillantes homélies, d'édifiants sermons. L'on explique, l'on décode, et le sens, enfin, apparaît. Mais tout cela reste relativement superficiel. Seules nos façons de penser, de nous voir ou de voir le monde sont atteintes.

La "présence réelle" n'est probablement pas dans cette compréhension. Toujours ailleurs. Mais où ?

Il nous faut donc aller plus loin.

Être acteurs

Et ne plus être complètement spectateurs. Entrer dans le jeu. Prendre, reprendre peut être, toute notre place et ne pas uniquement dérouler un rituel que l'on regarde de l'extérieur. Rendre nos célébrations plus vivantes, plus dynamiques, comme l'on dit.

À tel ou tel endroit, le "groupe des jeunes" a pu mobiliser une ou deux guitares et quelques flûtes. Souvent des "équipes liturgiques" préparent les célébrations.

Mais il y a encore tant à faire dans ce domaine. Comment peut-on vivre l'Eucharistie dominicale lorsque, au mieux, les laïcs ont préparé les chants, les intentions de prière et quelques "éléments de décoration florale" ? La montagne accouche d'une souris. Souvent les laïcs mobilisés, "toujours les mêmes", sombrent dans un cléricalisme plus marqué que celui des clercs. Ils n'osent changer un iota au rituel, terminant par exemple chaque intention de prière par l'immuable « *Seigneur nous t'en prions* » qui donne à l'orgue le signal du refrain...

Que de chemin encore à parcourir !

Imaginons des célébrations dynamiques, belles, enthousiastes, impliquant les enfants, les jeunes et les adultes, bien rythmées tout en étant recueillies...

Oui, sans doute nous faut-il progresser sur ce chemin là. Comme le troisième étage de notre édifice. Oui, cela est important.

Et pourtant, l'essentiel n'est toujours pas là. Au mieux, les chants ne sont que beaux. Au mieux, chacun dit son texte avec conviction. Au mieux, cela a du sens.

Mais est-ce ainsi que se donne le Dieu de Jésus-Christ ? Est-ce ainsi que sa présence est rendue réelle ? Dieu, où es-tu ?

Allons encore un peu plus loin, en eau plus profonde, au risque de la noyade.

Naître d'en haut

Car justement, il ne s'agit pas seulement d'être acteurs, comme l'on joue une pièce de théâtre, aussi beau qu'en soit le texte.

Il s'agit de bien plus et de bien moins que cela.

Il s'agit, au fond, de naître humains, de naître à cette fraternité inaliénable qui nous constitue hommes et femmes. Comment, par ce partage de la parole et du pain, par la fraternité que nous vivons là, me permettez-vous de devenir vivant parmi les vivants ? Il s'agit de me transformer, de me retourner, de me faire naître d'en haut.

Il ne s'agit pas de sens, ni même de nourriture spirituelle. Bien plus simplement, il s'agit du cri primitif de la vie, de l'air qui entre pour la première fois dans mes poumons. Il s'agit de passer ce seuil où le reste meurt.

Pour cela, aucune formule magique ne garantit quoi que ce soit, aucun rituel ne marche à coup sûr, aucune recette n'est applicable.

Pour cela, le chemin est fragile et risqué. Nous ne pouvons nous y engager qu'avec ce dont nous sommes faits, cette terre dont nous sommes issus, nos blessures, nos désirs, notre histoire, nos questions. Voici le pain et le vin. C'est de cette terre là et de ce travail là qu'ils sont faits.

À cet endroit je ne peux dire que « *je* », « *tu* » et « *nous* ». Voici ce que je suis, dans toute ma vulnérabilité, dans toute mon incapacité à être, profondément. Mon frère, ma sœur, accueille ce que je suis, comme le plus fragile et le plus précieux au monde.

Je ne connais pas d'autre chemin que ce risque de m'en remettre à toi pour habiter les mots que je prononce. Non plus des mots venus d'ailleurs, qui me glissent sur la peau. Mais plutôt des mots à crier, à hurler, des mots qui sortent de mes tripes, du plus profond de moi. Comme ces mots de ce qu'on appelle "la parole de Dieu" en ce qu'ils rejoignent en moi l'essen-

tiel, le dénuement où je me crois perdu, mais d'où jaillit ma naissance. Merci à toi "l'aveugle" qui crie, par deux fois vers Jésus et s'élance vers lui (Mc 10, 46). Merci à toi, le père d'un enfant malade qui crie tout ce que tu as dans le ventre pour vivre, enfin (Mc 9, 14) ! Foule nombreuse de ceux et celles qui laissent le désir de vie, cette faim ravageuse, les tarauder au ventre. Le pain que nous mangeons n'est ni un gâteau apéritif, ni un amuse gueule ! Pain essentiel, vital tant est profonde ma faim. Et pain partagé, uniquement partagé. Parce que notre fraternité est bien plus que nécessaire : elle est essentielle et radicale. Ma naissance n'est pas qu'une affaire entre Dieu et moi. Elle passe par toi ! Je ne peux vivre que si tu entres en fraternité avec moi. Si tu acceptes réellement que nous soyons présents l'un à l'autre au travers du partage du pain et de la parole.

Peut être alors, les traces d'une réelle présence... •

Célébrer Pâques à Pontigny

**Depuis deux ans
une proposition est faite
aux jeunes adultes de
se retrouver pour le week-end
de Pâques à Pontigny.
Nous avons demandé à
deux participantes de dire
comment elles ont vécu cette
Eucharistie pascale.**

Comment le Christ est-il là ?

par Laurence PIHÉE



**Laurence Pihée, 29 ans,
originaire du Saumurois,
est professeur de physique
chimie dans un collège du
Val d'Oise. En 2002 elle a
découvert la Communauté**

**Mission de France sur Internet,
et elle a rejoint l'équipe des Jeunes
Adultes de Paris. Elle vient de terminer les
deux années du Parcours de croyants.**

NOTRE célébration de Pâques terminait le week-end dont le thème directeur était *Pour vous, qui suis-je ?* Pour réfléchir à cela, et aussi pour retrouver la beauté de l'abbatiale et beaucoup d'amitié, nous venions à Pontigny avec les joies et les tracasseries de nos vies.

Au moment de cette Eucharistie pascale, je restais très marquée et pensive à la suite d'un témoignage. Je me suis alors laissée bercer par les chants et la musique de cette célébration. Seul un moment me reste en mémoire : le partage de ce pain, que nous avions fabriqué ensemble, du pétrissage aux graines de céréales posées dessus pour devenir corps du Christ ; bien léger souvenir pour une heure de cérémonie, de beaux chants et la présence de l'évêque...

Peut-on toujours ressentir la présence du Christ à chaque Eucharistie ? Peut-on toujours vivre celle-ci intensément ? Je le souhaiterais. Le vagabondage de mes pensées d'alors me dérange un peu. De même, aller à la messe chaque dimanche, par habitude, ne me semble pas très honnête ni sincère. Sans démarche ni réflexion, avec parfois les subtilités d'une

célébration qui m'échappent ou ses lourdeurs, il ne m'est pas facile de vivre dans de bonnes conditions ce sacrement. D'autre part, il me manque souvent le sentiment de faire vraiment Église pour avoir envie d'aller à la messe en dehors de la paroisse de mes parents ou des "Parcours de croyants".

Mais, en ce jour de Pâques, rien de tout cela ne me manquait. Je me dis maintenant que la présence du Christ avait pour moi précédé ce moment de l'Eucharistie. En effet, c'est le visage d'un Christ en souffrance et plein d'amour que j'ai entraperçu dans l'expression de Bernard Turquet sur le deuil de sa vie d'avant son accident. Ce témoignage et le soutien de mes amis m'ont alors aidée à faire le deuil de ma vie d'avant la maladie de mon père. Mes réflexions avançaient pour me conduire à être plus présente dans la Vie aujourd'hui. Ce partage a effectivement été plus marquant pour moi que celui de l'Eucharistie pascale. Et pourtant, ces moments forts et imprégnés de la présence de Dieu m'ont beaucoup nourri depuis et me nourrissent encore après quelques mois. N'est-ce pas aussi une forme d'Eucharistie ? •

Communier pour de vrai

par Anne-Claire RAIMOND



Anne-Claire Raimond, qui est âgée de 31 ans, habite Évry. À Paris 3 où elle prépare un doctorat, elle enseigne en Didactique des langues et des cultures.

Elle a connu la Communauté Mission de France en participant au Parcours de croyants ces deux dernières années.

AU cœur de mon quotidien trépidant, rythmé par les événements imprévisibles, l'Eucharistie représente un moment stable et régulier, l'un des rares repères de mon existence depuis plus de vingt ans. J'ai cependant le regret de ne pas vivre pleinement cette rencontre hebdomadaire, peut-être parce qu'à force d'entendre ou de prononcer les mêmes paroles, j'oublie de les méditer et d'en chercher

la saveur ; peut-être parce que ne me détachant pas des préoccupations terre-à-terre qui dominent mes pensées, je ne me rends pas disponible à accueillir le Christ. Et pourtant, lorsqu'il m'arrive de rater ce rendez-vous, je ressens un manque.

Au milieu de ces Eucharisties ordinaires, il y a celles qui échappent à la routine, celles au cours desquelles j'ai l'impression de ne pas laisser Dieu sur le seuil de ma porte. L'Eucharistie pascale que j'ai vécue pour la première fois à Pontigny cette année appartient aux exceptions. Ce fut pour moi un renouvellement, peut-être parce que le cadre de l'abbatiale était inhabituel, peut-être parce que les lectures, la veillée et les témoignages nous avaient petit à petit préparés à cette rencontre, peut-être parce qu'il y a eu l'eau du baptême dont chacun s'est aspergé comme il le souhaitait, peut-être parce qu'un pain que nous avions fabriqué avait remplacé la traditionnelle hostie, peut-être parce que nous ne nous sommes pas déplacés les uns après les autres pour aller communier, peut-être parce que la brise légère de Pâques avait balayé les lourdeurs du quotidien.

Je garde le souvenir d'une coquille vide formée par mes mains, comblée par du pain et d'un temps d'attente propice à l'accueil de Dieu... Je garde le souvenir du morceau de pain posé dans ma paume et l'impression d'un

échange de dons. Je garde le souvenir d'un geste individuel ressenti comme une action collective lorsque nous avons communiqué simultanément. Je garde le souvenir d'avoir vécu en communion une Eucharistie. •



Comme à Emmaüs, ne pas s'attarder à l'auberge

par Jean-Marc GALAU
prêtre de la Mission de France



**Prêtre depuis juin
2004, Jean-Marc
Galau fait partie de
l'équipe de Bussy-
saint-Georges en
charge du secteur III
de Marne-la-Vallée.**

**Exerçant le métier de facteur dans la
ville nouvelle, il collabore aussi à la
pastorale sur ce secteur regroupant
une dizaine de villages.**

APRÈS une année d'ordination, mon expérience de l'Eucharistie est encore courte et je ne prétends pas en avoir découvert ni toute la richesse ni toute la fécondité. Il n'est pas facile d'exprimer comment je vis ce temps de célébration. Un an, c'est peu. Si aujourd'hui je commence à habiter, à ressentir l'Eucharistie depuis le lieu de présidence, à connaître et reconnaître l'assemblée qui s'y réunit, dans les premiers mois j'avais surtout le souci de "bien faire".

Sur le seuil

Dans la prière eucharistique le “nous” rappelle que je ne suis pas le seul à célébrer. Ce “nous” me dépasse, il me rappelle que nous tous sommes invités à vivre, à partager, à mettre en commun nos joies, nos peines, nos rencontres, nos questions. C’est pourquoi j’aime me tenir au seuil de l’église à accueillir les gens, les saluer, intérioriser leur visage pour faire corps avec eux, avec tous, y compris avec les enfants. Nous avons à cœur de permettre aux enfants et aux parents de se sentir accueillis, reconnus, en n’éloignant pas systématiquement les petits au moindre cri ou va-et-vient dans l’église. Sur le secteur, chaque mois, un temps de partage pendant la messe est proposé aux enfants de même qu’un temps d’éveil à la foi vécu avec les parents et suivi d’un goûter.

S’il fallait dire en deux mots ce qu’est la célébration eucharistique aux enfants, je dirais que si, à la maison on prie seul, en famille, le dimanche, l’Eucharistie est un temps de prière avec les chrétiens du secteur. C’est dire “Merci”, partager, vivre ensemble la Bonne Nouvelle de Jésus. Plus tard, les petits comprendront que ce

temps que nous n’aurons jamais fini de vivre est aussi un moment où l’on vient déposer nos fardeaux, partager la table du Seigneur qui vient à notre rencontre.

Le lieu de présidence n’est pas le seul lieu d’où je me place car je ne préside pas ni ne concèlèbre tout le temps ; j’ai besoin de vivre l’Eucharistie au cœur de l’assemblée car je reçois aussi.

Dans le secteur pastoral important confié à notre équipe, la grande église encore récente rassemble beaucoup de monde. C’est une assemblée jeune, en particulier des couples avec des landaus. Nous sommes en Ville Nouvelle et cela se voit. J’aime cette assemblée en forme de patchwork ; dans notre diversité la communauté en train de se faire se compose de gens d’origine française et surtout de l’Asie – Indiens, Vietnamiens, Chinois – et aussi d’Afrique – Ivoiriens, Congolais et autres – et des Antilles. Des passants, des touristes ou des salariés d’EuroDisney y viennent aussi.

Ceux du dehors

Une chose est certaine, ma position de prêtre au travail ne laisse pas indifférent. On m’a confié une mission dans la ville, celle de m’im-

pliquer dans l'ensemble urbain en plein développement pour y rencontrer également ceux qui ne viennent pas à l'église. La mission auprès de ceux qui sont loin de nos communautés et l'Eucharistie ne vont pas l'un sans l'autre. De même qu'il ne peut y avoir de dernier repas sans le lavement des pieds, de même nous ne pouvons célébrer que parce que nous avons cheminé sur les routes du monde, comme pour les disciples d'Emmaüs. Il nous faut cheminer, prendre la route, écouter, se laisser questionner, laisser résonner en nous la vie de nos compagnons, partager la table et y reconnaître la présence du Ressuscité parmi nous, mais ne pas s'attarder ; reprendre son bâton pour témoigner.

Depuis ces derniers mois, avec l'obtention d'un travail après une période de chômage, ma perception de l'Eucharistie change, elle prend d'autres couleurs. C'est elle qui unifie toute mon existence qui pourrait sembler éclatée. J'y apporte ma propre histoire et les événements de tous les jours de même que les gens viennent en apportant tout ce qu'ils sont et ce qu'ils portent au quotidien. Facteur, je découvre la Ville

Nouvelle, de l'intérieur, en circulant à travers ses rues, son histoire, à la rencontre de l'homme de la rue, dans son travail, dans son quartier, au pas de sa porte. L'horizon de ma prière s'élargit au fur et à mesure que je m'enracine dans la Ville Nouvelle. Pour le dire avec G.-M. Riobé qui portait haut le souci de rassembler à la fois les hommes et femmes de sa connaissance et l'ensemble de sa ville qu'il regardait s'illuminer : « *Je laisse retentir dans ma conscience – ce creuset où la foi devient vie, où l'espérance mûrit, où la charité se réalise – les hantises et les ferveurs de tout un peuple.* »¹

Décalage

Est-ce parce que mon expérience de pasteur est encore débutante, est-ce parce qu'il me faut encore gagner en profondeur dans la méditation du mystère de notre foi porté à son sommet dans le sacrement de l'Eucharistie ? Je ressens comme une impatience. Le plus souvent les gens sont côte à côte, se parlent sans se parler et ne se connaissent pas vraiment. Et

1. Guy-Marie Riobé *Prier dans la ville*, Revue Carmel, numéro 4, 1977.

je ressens comme un décalage. À cause de la rigidité de certaines prières qui ont trop peu de rapport avec le temps présent. À cause de la formulation des prières présidentielles dans un vocabulaire que les gens ne comprennent peut-être pas. Cela provoque un décalage du prêtre par rapport à l'assemblée qui me pèse encore. J'ai l'impression que les textes du missel sont fixés une fois pour toutes, qu'il ne faut plus y toucher. Or, depuis la rédaction des prières, nos communautés ont évolué, et je ne suis pas si sûr que tous comprennent les prières que nous adressons au nom de tous. Je ressens une certaine frilosité dans toutes les propositions d'animation liturgique par différentes revues ou groupes ; on manque d'audace. L'Eucharistie est un engagement, une participation à une rencontre, mais nos assemblées sont statiques. Ne pourrait-on pas s'inspirer de la fraîcheur des premières communautés comme celle de Justin à Rome ? *« On apporte du pain avec du vin et de l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les actions de grâces autant qu'il a de force, et tout le peuple répond par l'acclamation*

*Amen. »*² Celui qui préside improvise la prière eucharistique autant qu'il le peut et dans le moment présent. Justin poursuit : *« Puis a lieu la distribution et le partage des aliments consacrés à chacun et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. Ceux qui sont dans l'abondance, et ceux qui veulent donner, donnent librement chacun ce qu'il veut. Ce qui est recueilli est remis entre les mains du président, et il assiste les orphelins, les veuves, les malades, les indigents, les prisonniers, les hôtes étrangers, en un mot, il secourt tous ceux qui sont dans le besoin »*. Le secours des pauvres que l'on retrouve dans toute la première littérature chrétienne nous rappelle que l'Eucharistie concentre trois éléments traditionnels : la Parole, le pain et l'entraide communautaire. Si j'exprime quelque impatience, c'est précisément devant nos communautés rassemblées où l'on sent trop peu un programme à l'œuvre. Les gens ne bougent pas et leur participation par les seules formules ou Amen paraît insuffisante au moins pour les chrétiens venus d'Afrique. Nous avons encore à inventer le moyen de faire droit à la fois à la réserve des

2. Justin de Rome *Première Apologie* § 67, adressée au successeur de l'empereur Hadrien, Antonin le Pieux (138-161).

Asiatiques et à l'expression corporelle attendue par d'autres ; tout cela afin de dynamiser les célébrations au service de la communion.

Faire mémoire d'un don

Depuis que je célèbre devant l'assemblée, j'ai découvert la prière en trois personnes. Spontanément, hors liturgie, je prie le Père et le Fils ; les prières liturgiques me font prendre la dimension que donne l'Esprit-Saint. L'Esprit nous met en garde contre toute tentation de réduire le mystère. Par exemple celle que je note auprès de certains jeunes qui demandent l'adoration du Saint-Sacrement, souvent présentée comme la prière idéale. Nos frères orthodoxes, qui ont une belle dévotion à l'Esprit-Saint, ne connaissent pas l'adoration eucharistique. Peut-être n'y a-t-il pas assez de propositions faites aux jeunes. Peut-être que nous ne savons pas nous y prendre pour aider à prier, à trouver un moyen d'exprimer leur

attente. Qu'avons-nous à leur présenter ? S'ils connaissent la prière de Taizé, très peu ont fait l'expérience d'un monastère ou d'un carmel.

Dans l'Eucharistie nous faisons mémoire pour aujourd'hui d'une vie donnée pour nous. Un don, un amour qui va jusqu'à la mort pour mettre un terme à la haine et à l'engrenage de la violence. Un moment m'est particulièrement cher dans la liturgie, quand j'élève les offrandes au nom de tous et aux yeux de tous : « *Tu es béni Dieu de l'univers toi qui nous donnes ce pain, ce vin, fruit de la terre et du travail des hommes...* ». À l'heure de la mondialisation, je présente à Dieu le monde, la vie des hommes et des femmes sans fard, avec leurs joies, leurs doutes, leurs cris de révolte, leurs détresses. « *Ils deviendront pour nous le pain de la vie et le vin du royaume éternel* » : célébrer le mystère pascal c'est reconnaître que l'Amour a déjà mis en perspective toute notre histoire habitée par ce que nous, les chrétiens, nous appelons l'espérance et que le monde connaît encore trop peu. •



Ordination en Juin 2004,
à Bussy-Saint-Georges

Invitation renouvelée... le 5x5, dans l'Yonne

par Alain RAYNAL

prêtre du diocèse de Sens-Auxerre



Alain Raynal est responsable de trois paroisses périphériques d'Auxerre et délégué épiscopal pour les communautés de croyants dans le diocèse. Il est également violoniste et professeur de violon.

C'EST avec l'arrivée de notre précédent évêque, le Père Gilson, que le projet de la refondation des communautés de croyants – pour en reprendre l'appellation d'origine – a vu le jour dans notre diocèse de Sens-Auxerre. Le nom commun devint très vite le 5x5 pour 5 rencontres annuelles de 5 heures chacune.

Le projet est ambitieux et s'enracine dans un double objectif.

Le premier est de permettre aux chrétiens engagés dans nos paroisses de trouver dans ces rassemblements un temps de gratuité et de convivialité. Devant la fatigue éprouvée par beaucoup dans les activités et responsabilités d'Église

qui s'accumulent, le 5x5 offre un temps de partage simple qui permet de nous dire la richesse du chemin de foi qui nous anime.

Le second objectif est résolument missionnaire : ce nouveau rassemblement doit nous permettre d'accueillir tous ceux qui sont au seuil de l'Église en attente et en recherche : jeunes, parents d'enfants catéchisés, recommençants comme on les appelle parfois, sans oublier ceux qui se préparent à recevoir ou qui ont reçu le baptême. Les chrétiens engagés ont la responsabilité d'inviter, de parrainer ces nouveaux venus pour qu'ils prennent toute leur place dans la communauté de croyants.

Cinq heures ou plutôt cinq temps de partage, le 5x5 se présente comme une grande liturgie.

Le partage de la Parole est le point de départ. En fait il est précédé d'un café convivial comme temps d'accueil. La liturgie débute par un chant ou une démarche pénitentielle, puis la Parole de Dieu est proclamée. C'est souvent l'évangile du jour mais le choix du texte est libre. Quelques pistes de lectures sont données et nous partons en petits groupes de 6 à 8 personnes. L'échange qui suit nous propose d'exprimer

comment ce texte nous touche ou nous interroge dans notre vie de foi personnelle. À l'issue de l'échange chaque groupe écrit une expression de foi qui est ensuite partagée à tous en grand groupe. C'est le temps du credo de la célébration. Le prêtre ou le diacre peut conclure par un mot personnel ou une courte homélie.

Le partage de la vie est notre deuxième temps, de retour dans les petits groupes. Ce moment nous permet, en écho à ce qui a précédé, de partager une expérience personnelle qui a marqué notre chemin de croyant. Il est aussi possible d'évoquer ce qui est important dans l'actualité de chacun. Il importe ici de situer le témoignage sur le plan de ce qui a grandi en nous, de ce qui a changé dans une perspective de foi. Parfois des expériences douloureuses relatées dans un regard de foi révèlent combien elles ont apporté de choses positives après coup. Ces témoignages donnent souvent un élan nouveau à ceux qui les écoutent. Pour conclure cette heure, le groupe rédige au choix une intention de prière ou une action de grâce.

Le partage de l'Eucharistie, troisième temps, se fait soit dans un espace aménagé de la salle, soit en se rendant à l'église. Les enfants pris à part

depuis le début présentent leur production (dessins, mimes) à partir du même texte de la Parole. La prière universelle est ensuite composée par les différentes intentions des groupes, parfois elle se place au cœur de prière eucharistique comme les actions de grâce qui sont insérées dans la préface. L'idée est de revisiter en profondeur par des moyens nouveaux la prière eucharistique qui nous ouvre au cœur de ce mystère du Christ qui se donne et nous rejoint. Chants, gestes, projections d'images ou musiques, ce temps laisse place autant que possible à la création. La célébration se poursuit jusqu'à la communion.

Le partage du repas, quatrième étape, se fait au travers d'un buffet généreux constitué par ce que chacun a apporté. C'est un grand repas de famille, une famille qui s'est enrichie des nouveaux venus. Impossible de le contenir en une heure ! C'est un temps fort de convivialité et d'amitié.

Le partage de la mission et de l'action de grâce : le dernier temps prend en effet plusieurs formes possibles. La liturgie est toujours présente, nous sommes à l'envoi de l'Eucharistie qui nous tourne vers le monde, le monde que nous voulons accueillir en recevant des témoignages d'actions diverses : commerce équitable, visiteurs

de prisons, éducateur de jeunes et gardien de la paix travaillant dans la même cité... Parfois la parole est aussi simplement donnée à ces personnes nouvelles qui nous ont rejoints. Une manière de nous rappeler que la destination de l'Eucharistie est bien de semer ce que nous avons reçu au cœur du monde présent à nos vies.

Le temps de l'action de grâce prend parfois le relais de celui de la mission. C'est alors un temps festif, spectacle préparé par les plus jeunes, chants, danses pour clore notre rencontre dans la bonne humeur. Ici se traduit particulièrement bien le caractère gratuit de ces rassemblements. Ils nous permettent régulièrement de prendre le temps de se redécouvrir et de goûter le bonheur simple du partage et de la convivialité.

Limites et points forts de l'expérience.

Après cinq ans d'expérimentation un premier bilan a été fait. Il apparaît que le 5x5 se déroule très différemment selon les contextes dans lesquels il est situé, rural ou urbain par exemple. En rural on est parfois peu nombreux pour commencer mais on peut se retrouver dans différents villages et renouveler ainsi les équipes de préparation. En ville on a souvent beaucoup

de forces vives mais il faut beaucoup de temps pour renouveler ceux qui ont lancé l'expérience.

Il faut au démarrage rassembler plusieurs paroisses pour que cela fonctionne bien sans quoi on s'essouffle dans la répétition.

La question de la répétition est une des premières difficultés rencontrées : beaucoup de communautés de croyants n'ont lieu que 3 fois dans l'année et non 5 fois car le rendez-vous régulier impose une coordination efficace avec toutes les autres activités paroissiales. La communauté de croyants est un temps fort qui demande une préparation, qui monopolise du temps et on ne peut multiplier indéfiniment les temps forts. À l'image d'une naissance il faut donner à cette expérience sa place en acceptant de renoncer à d'autres choses. Il est par exemple impossible de maintenir la ou les messes dominicales en l'état le jour du 5x5. Supprimer ainsi des messes peut être difficile à accepter.

Tout le monde n'entre pas non plus dans l'esprit de la démarche, une Eucharistie dans laquelle se déroulent autant de partages est parfois déroutante pour certains. En même temps les nouveaux venus, souvent relativement jeunes, adhèrent volontiers à cette nouvelle forme de ren-

contre. Il faut donc trouver un équilibre dans les différentes propositions dominicales, l'idéal visé étant la complémentarité féconde des genres.

Paradoxalement, si la régularité est difficile à programmer, elle produit pourtant les meilleurs fruits. Impossible en deux ou trois expériences de réussir sur tous les tableaux. Ainsi les nouveaux ne sont présents qu'après une véritable persévérance dans les invitations et il faut encore persévérer pour les fidéliser. Impossible également en un coup de faire un 5x5 inventif sur tous les plans notamment sur les 3^e et 5^e temps. Souvent un des partages est plus privilégié et aura reçu davantage de préparation.

En définitive, la régularité est le temps de l'enracinement qui fait qu'au bout de deux ans d'expérience on y a pris goût et dès lors ce rendez-vous de tous les deux mois est davantage attendu par les participants sans trop craindre ce qu'il représente en préparation.

Aujourd'hui le 5x5 a gagné en flexibilité car les réalisations se sont révélées très différentes d'un secteur à l'autre. Certains ont excellé dans les initiatives missionnaires du dernier temps, d'autres se sont lancés efficacement dans les invitations de nouveaux venus. Parfois on est

arrivé à 30 % de personnes nouvelles et qui sont revenues. Certains nouveaux se sont mis eux-mêmes à préparer les 5x5 qui ont suivi. Certains ont commencé tout petit à 15 et ont grandi pas à pas, d'autres ont attendu avant de se lancer et se sont retrouvés à 70 la première fois ainsi que les fois suivantes ! Cette diversité est bonne car elle permet vraiment à l'expérience de durer dans le temps.

Dès lors des demandes ont été faites pour adapter le déroulement selon les occasions. Ainsi aujourd'hui, il arrive que l'on fusionne les deux premiers temps car les deux types de partages de la parole et de la vie peuvent se chevaucher selon le thème du texte retenu. Parfois le dernier temps est allégé, plus court pour ne pas peser trop sur l'emploi du temps des familles présentes depuis la matinée jusqu'au repas et qui souhaitent terminer le dimanche par d'autres activités. On n'hésite pas d'autre part à cibler des invitations spécifiques pour un 5x5 donné. Ce fut le cas pour les jeunes ou les parents du caté, invités particulièrement un dimanche ou appelés à préparer la rencontre. On a vu aussi des étapes de baptême d'adulte prendre place dans la démarche. Autant de variantes qu'il a été important d'accueillir.

Voyons maintenant les fruits recueillis au regard des objectifs fixés. En ce qui concerne le temps gratuit offert aux chrétiens engagés, le bénéfice a été immédiat. Les deux premiers partages ont été unanimement plébiscités. Partir de la Parole de Dieu permet de plonger dans une profondeur d'échange qui nous permet au travers des expériences personnelles écoutées de découvrir ou de redécouvrir des personnes que l'on peut par ailleurs connaître depuis de nombreuses années. Ces partages contribuent beaucoup à renforcer les liens existants et à tisser des liens nouveaux.

On est ensuite particulièrement heureux de prendre du temps ensemble, et cela est sensible du côté du prêtre qui n'est pas toujours disponible auprès des siens comme il le souhaiterait. Ici il a le temps de partager, de célébrer et de faire la fête avec ses communautés.

Du côté de la démarche missionnaire, nous avons des résultats notables. Une bonne part des 5x5 a réussi dans l'accueil des nouveaux venus qui apportent une richesse incontestable à la communauté ainsi agrandie. Ils n'hésitent pas à livrer leur parole fraîche et originale dans les partages et nous montrent combien sont nombreux les chemins de la foi. Il faut bien sûr accepter

d'entendre et de recevoir ces paroles nouvelles, il y a une conversion du cœur à vivre pour être disponible à une telle rencontre. Mais le bonheur de ces partages vaut bien tous ces efforts. Parfois certains 5x5 ont plus de mal à associer les nouveaux ou à les fidéliser. Tout n'est pas perdu pour autant. La démarche missionnaire est réveillée chez les chrétiens et il arrive que d'autres initiatives paroissiales en bénéficient et réalisent un tel accueil missionnaire qui avait manqué au 5x5. On peut enfin noter que les relations entre les différentes paroisses se trouvent littéralement dopées par la mise en place des communautés de croyants. Vous voulez pousser deux paroisses à travailler ensemble, commencez par un 5x5, une partie du travail sera fait !

Mais il faut encore aller plus loin pour trouver le plus beau fruit de l'expérience. Il répond à une des difficultés rencontrées dès le lancement. La première présentation du 5x5 fait souvent peur, il faut vraiment y croire pour se lancer dans l'aventure. En d'autres termes il faut la foi pour se risquer à oser partager notre foi telle qu'elle est aux autres. Pourtant cette difficulté traversée, le résultat est immédiat : partager notre foi est un trésor qui remplit notre cœur de joie, qui nous

redonne un véritable élan, qui montre que notre Église est plus que jamais vivante, et le cœur de chacun se charge à nouveau d'espérance.

Dans un contexte ambiant où l'avenir de l'Église fait peur, parce que les paroisses deviennent de grands secteurs paroissiaux, parce que les prêtres manquent, parce que les jeunes sont absents, nos communautés se battent souvent pour s'organiser, subsister et parfois survivre. Le 5x5 est dans ce cadre une expérience très heureuse. Il dévoile le trésor caché en chaque chrétien où qu'il en soit sur son chemin. C'est le trésor de cette foi simple et quotidienne qui nous habite et nous fait vivre. En l'offrant les uns aux autres, notre vision de l'Église et de son avenir change brutalement. Nous voyons qu'il y a plus à espérer qu'à craindre, nous voyons ce qui est en train de naître et non ce que nous croyons perdre. Cette espérance consolidée est le fruit savoureux de cette expérience, un fruit que nous n'attendions pas et dont nous avons besoin. •

Une nouvelle chance pour l'Évangile,
ce livre de Ph. Bacq et Ch. Théobald développe
des pistes de réflexion voisines car le temps
présent est à l'engendrement dans la foi
de nouveaux chrétiens.

La parole de la prédication



**Enseignante en
retraite, Malou
Le Bars est adjointe
à la pastorale
sacramentelle
et liturgique du
diocèse de Quimper.**

**Elle est membre de
l'Équipe partenaire Basse Bretagne.**

par Malou LE BARS

La prédication doit faire du bien

« La Parole de la prédication est ce Christ portant la nature humaine. Elle n'est pas une nouvelle incarnation, mais l'Incarné qui porte le péché du monde. Par le Saint-Esprit, la Parole prêchée est l'actualisation du fait que nous sommes acceptés et portés.

Accueillir les humains, voilà ce que veut la Parole de la prédication et rien d'autre. Elle veut porter toute la nature humaine. Dans la communauté tout péché doit être remis à la Parole.

Il faut donc prêcher de telle manière que l'auditeur remette à la Parole sa détresse, son souci, sa peur et son péché. La Parole les accueille. C'est ainsi qu'elle est la proclamation de Christ. »

Ainsi s'exprime Dietrich Bonhoeffer sur la parole de la prédication¹. Nous sommes loin du discours moralisateur dont le mot "sermon" a gardé trace, de l'exposé exégétique ou catéchétique. Pour lui, la visée de la prédication est autre, même si elle veut aussi « *enseigner, éveiller des sentiments, stimuler la volonté* » : la Parole veut "porter" et en nous portant, elle crée une communauté. La prédication a donc pour but de fonder la communauté et de la faire croître.

« Aujourd'hui, cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. »²

La prédication est au service de l'actualité d'une rencontre. Elle doit faire du bien. Elle "travaille" la communauté. le prédicateur est un éveilleur de désir. Celui qui prêche en appelle au plus intime de l'auditeur, là où la semence du divin est en attente de croissance.

La prédication par des laïcs

Des membres de la communauté ecclésiale, des laïcs sont invités à partager le service public de la Parole de Dieu dans un cadre liturgique. Ils assurent ainsi la fonction de prédication dans les célébrations de la Parole, dans des liturgies pour enfants, dans les célébrations de funérailles, dans des ADAP (Assemblées dominicales en l'absence de prêtre)...

Il arrive aussi qu'ils interviennent à l'intérieur de l'assemblée eucharistique, sous la responsabilité du prêtre qui préside, dans des conditions particulières.

Comment articuler l'homélie dont la responsabilité fait partie du ministère ordonné et d'autres formes de prédication qui, selon la législation canonique et les normes liturgiques peuvent être confiées à des laïcs ?

Voilà une question importante pour le service de la parole dans nos communautés aujourd'hui car l'évolution des ministères laïcs conduit à prendre en compte différemment la question du service de l'homélie.

1. Dietrich Bonhoeffer, *La Parole de la prédication*. Cours d'homilétique à Finkenwalde, coll. "Pratiques", Labor et Fides, 1992.

2. Lc 4, 21.

Les formes de prédication

Le Code de droit canonique précise : « Parmi les formes de prédication l'homélie, qui fait partie de la liturgie elle-même et est réservée au prêtre et au diacre, tient une place éminente ; au cours de l'année liturgique, les mystères de la foi et les règles de la vie chrétienne y seront exposées à partir du mystère sacré. »³

L'homélie est donc située comme une forme singulière de prédication, réservée au ministre ordonné.

Cependant, tous les fidèles laïcs sont concernés par le ministère de la parole et ils ont accès à la fonction de prédication. « Les laïcs, en vertu du baptême et de la confirmation, sont par la parole et par l'exemple de leur vie chrétienne témoins du message évangélique ; ils peuvent être appelés aussi à coopérer avec l'évêque et les prêtres dans l'exercice du ministère de la parole. »⁴

Nous trouvons encore cette précision : « Les laïcs peuvent être admis à prêcher dans une église ou un oratoire si le besoin le requiert en

certaines circonstances ou si l'utilité le suggère dans des cas particuliers, selon les dispositions de la Conférence des évêques et restant sauf le canon 767 § 1. »⁵

Les laïcs sont donc associés au ministère de la Parole en général, et de la prédication en particulier ; ils y sont associés comme baptisés et confirmés et donc peuvent coopérer avec les évêques et les prêtres comme membres du peuple sacerdotal, dans une complémentarité différenciée.

La prédication en l'absence de ministre ordonné

La prédication de laïcs aux funérailles

De nombreux laïcs acceptent de s'engager sur ce terrain de la prédication dans la mission que l'Église leur confie de conduire les funérailles ; ils sont plus de 300 dans mon diocèse à s'être préparés, formés à cette tâche délicate mais si importante.

3. Code de droit canonique, canon 767 § 1.

4. Idem, canon 759.

5. Idem, canon 766.

Comment la Parole de prédication va accueillir les humains, rassemblés là pour les obsèques d'un des leurs ? Comment les guides laïcs vont-ils prêcher de telle manière que les auditeurs souvent loin de l'Église remettent à la Parole leur détresse, leur souci, leur peur, leur péché ? Mission impossible, aurait-on envie de s'écrier parfois ! Et pourtant l'événement de la rencontre avec la Parole, dans l'Esprit, a lieu pour chacun de ceux qui se rendent disponibles. Ainsi se fonde une communauté : « *La Parole fait des individus un corps.* »

Quelle fécondité dans les communautés quand des hommes et des femmes, divers dans leur cheminement humain, se risquent à partager la Parole de vie qui les anime !

Du côté de la réception de cette pratique, dans les communautés, cela ne fait plus difficulté.

De même, le fait qu'un laïc assume la prédication (on dira plutôt le commentaire d'évangile) lors des ADAP, ne pose pas non plus problème. On pourrait presque s'étonner que l'Église n'ait pas pris la mesure de ce que cette pratique engageait. Le plus souvent, c'est un

membre de l'équipe liturgique qui assure cet acte de parole. Il aurait paru normal que des membres des équipes pastorales participant, de ce fait, à l'exercice de la charge pastorale soient habilités et donc appelés à le faire.

La prédication par des laïcs dans des assemblées présidées par un prêtre

La législation canonique et les normes liturgiques rappellent que la fonction homilétique fait partie intégrante du service de la présidence liturgique confié aux ministres responsables de l'Église. S'il revient au prêtre qui préside la célébration eucharistique de faire l'homélie, cela ne signifie pas que la parole lui soit exclusivement réservée : il peut, dans le cadre de l'homélie dont il garde la responsabilité, confier la prédication à telle personne. Cela suppose concertation, préparation pour un ajustement des deux prises de parole.

Je vais évoquer deux expériences de prédication de laïcs dans une célébration eucharistique :

■ Au Centre de Formation Pédagogique de Brest, l'expérience a été vécue pour une Eucharistie pendant le temps de l'Avent.

Le groupe des jeunes (une cinquantaine) préparant le concours pour devenir professeur des Écoles, bénéficie d'une formation biblique.

Un des textes lus ensemble était le récit de Luc : le fils prodigue (Lc 15, 11-32). Karine, une jeune femme du groupe de 28 ans, avait été "remuée" selon ses propres termes, par l'expérience de lecture de ce passage.

Au cours de la préparation de la célébration eucharistique Louis a invité Karine à préparer un "commentaire". Le prêtre a fait une courte introduction pour orienter l'homélie et annoncer le commentaire d'Évangile par Karine, précisant le cheminement qui y avait conduit. Et quand elle a terminé, Louis a repris la parole pour exhorter à renouer les liens distendus, à vivre la réconciliation avec les frères et sœurs rencontrés chaque jour.

L'expérience a montré que :

- Le commentaire de Karine a plus touché l'assemblée des jeunes, car c'était une des leurs qui se risquait à une parole. Le silence qui s'est établi a révélé la qualité de l'écoute. L'expression avait quelque chose de neuf : Karine n'utilisait pas les formulations conventionnelles entendues dans les églises.

- La confiance que Louis lui manifestait se ressentait. Les quelques phrases prononcées par Louis à la fin pour clore l'homélie n'avaient que plus de force.

■ Dans une paroisse du diocèse, le curé responsable avait jugé qu'il n'était pas bon pour la communauté dont il avait la charge qu'elle "subisse" (selon ses termes), ses homélies tous les dimanches de l'année et plus encore : il évoquait l'usure, la difficulté à se renouveler. Il a invité l'un de ses paroissiens au charisme reconnu dans la communauté à coopérer avec lui pour ce service de la Parole lors de certaines eucharisties dominicales. Cette pratique s'est révélée fructueuse pour la vie ecclésiale.

Cette manière de "partager" la prédication me semble porteuse d'avenir.

Nos communautés ecclésiales la pratiquent parfois, mais de façon trop rare. La place de chacun reste claire. Le ministre ordonné demeure responsable de l'actualisation de la Parole, il ne peut y avoir de confusion à ce sujet.

En général, quand cela se produit, c'est pour des circonstances particulières, lors de "dimanches à thèmes" : le dimanche de la com-

munication, du Secours Catholique, de l'Action Catholique... Et la prise de la parole est davantage de type "témoignage".

Le chantier est vaste. À l'écoute de ce que l'Esprit dit aux Églises, il nous reste à travailler à des mises en œuvre de la prédication, dans le respect du droit canonique et dans une collabo-

ration entre laïcs et prêtres, préservant la place de chacun. Cela implique de prendre acte des évolutions nécessaires à la vitalité de nos communautés. Le temps est venu de ne plus laisser les choses se faire "à la bonne franquette", mais de les accompagner par des propositions de formation et des conditions de fonctionnement saines. •



Partageons la parole et partageons le pain

par Dominique FONTAINE

prêtre de la Mission de France



**Journaliste, écrivain,
Dominique Fontaine
est responsable de
l'Équipe de Mission
Saint-Fons
Feyzin, en banlieue
de Lyon.**

**Exposé oral de Dominique à la
suite des carrefours de la session
régionale Rhône Alpes en 2004 sur
le thème de l'Eucharistie.**

À l'occasion de l'année de l'Eucharistie, nous avons décidé de réfléchir à la signification de ce sacrement central dans notre vie chrétienne.

Nous avons tous souligné l'importance du partage de la Parole. Et c'est vrai que nous aimons ces Eucharisties où, comme durant ce week-end, nous prenons le temps de ce partage. Quand l'homélie se déploie dans un partage, c'est quand même mieux. C'est Jean Deries qui disait son intérêt pour « *ces Eucharisties-partages où on se "fabrique" dans la foi, où notre foi se construit.* »

Nous sommes sensibles aussi à ce que nous disait Denis Lombard (Cf article p. 7) sur le fait

qu'habituellement les gens écoutent bien la liturgie de la parole, mais qu'après la prière universelle, le rituel fonctionne tout seul : *« Ce qui permet à chacun de retourner à ses rêveries ou à sa prière, jusqu'au moment de la communion qui demande une mise en mouvement du corps. Or c'est dans cet intervalle ritualisé que se dit le mystère chrétien, et les dispositions dans lesquelles doit se mettre le chrétien pour être en conformité avec la Parole reçue. »*

La question devient alors celle de l'unité de ces deux moments de la messe, l'unité des "deux tables", celle de la Parole et celle de l'Eucharistie, comme on les distingue habituellement.

Guy A. l'évoque en disant : *« L'Eucharistie est pour moi le lieu du partage de la parole et de l'offrande du quotidien avec ceux avec qui je vis, de la vie du monde, par le Christ. Il y a un échange : je reçois et j'offre. Je citerai les obsèques d'un neveu handicapé et celles de ma mère en juillet : par la Parole qui nous était donnée et par l'offrande de leur vie, quelque chose de fort se disait de l'humanité et de Dieu. J'ai compris le sens du mot rendre grâce. »*

Isabelle C. témoignait : *« Pendant des années, je vivais peu l'Eucharistie et je n'avais pas l'impression que cela me manquait. J'ai eu une période de doute, face à la maladie et à la mort. Je*

n'arrivais plus à croire. C'est au carmel de Mazille que j'ai retrouvé un sens à l'Eucharistie comme nourriture spirituelle. Depuis, mon quotidien prend sens autour du repas eucharistique. L'Eucharistie m'aide à déposer ce qui est douloureux. »

Je citerai aussi Paul B. qui nous a touchés en nous racontant : *« Un dimanche, j'avais plein de choses à faire, j'avais décidé de ne pas aller à la messe. Mais je suis allé quand même acheter mon pain. Je me suis dit tout à coup : "Je me prive de celui qui a donné sa vie en nourriture et je ne me prive pas de mon repas ! Je sacrifie la messe, pas la boulangerie !" Cela m'a secoué. Je repense aussi au repas à la cantine de l'entreprise. Pendant 20 ans, j'ai mangé avec les mêmes salariés. Quand j'ai quitté l'entreprise, l'un d'eux m'a dit : "Tu étais un inconnu, et tu es venu partager nos repas. Tu es devenu un ami, tu as connu nos familles. Tu t'en vas aujourd'hui comme un grand frère qui quitte la maison et dont on espère le retour." Le repas partagé rend fraternel. L'invention de la messe, ce n'est pas idiot, ça lie les gens. »*

À partir de cela, voici la réflexion que je vous propose. La symbolique du repas est très forte, en tout cas dans notre pays... et dans

la région lyonnaise que je découvre ! Dans les Évangiles, les repas sont un lieu de convivialité, mais aussi de parole et plus particulièrement de révélation de l'identité de Jésus. Par exemple c'est dans le repas du jeudi saint, dans ses deux aspects (le don du pain et du vin et le lavement des pieds) que le ministère des prêtres et celui des diacres trouvent leur centre symbolique. Et ce que nous mangeons dans l'Eucharistie, c'est la vie de Jésus qui nous a donné sa parole liée "consubstantiellement" au pain : « *prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous* ». L'idée que je voudrais développer est la suivante : Il y a la table de la Parole et celle du repas, mais il y a unité entre les deux, c'est la même chose, mais déployée différemment : Passer à la table du repas, c'est entrer dans la vie éternelle du Christ ressuscité, dont il vient de nous donner un nouvel aspect dans la parole qu'il nous a dite dans la liturgie de la Parole et que nous avons partagée.

Mais comment puis-je dire que nous entrons dans la vie du Christ ressuscité ? Je vais m'inspirer du témoignage d'Odile A. (Cf article p. 11) qui relisait son expérience de l'Eucharistie à partir du récit des disciples d'Emmaüs. Elle

nous rappelle qu' « *ils le reconnurent à la fraction du pain*. » La fraction du pain apparaît comme l'ultime parole de Jésus (sans qu'il ait besoin de mots), une parole de révélation : « *Ils le reconnurent* ». Et il est intéressant de noter la suite : « *Ils se dirent l'un à l'autre : "notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin et qu'il nous ouvrait les Écritures ?" À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem* ». Ils ne mangent même pas le pain !... Ils n'ont plus besoin de retenir Jésus. Il a disparu de devant leurs yeux, mais cela n'a pas l'air de les gêner. Car leur cœur est devenu brûlant à jamais : Ils savent maintenant que Jésus est avec eux tous les jours jusqu'à la fin du monde, qu'il a traversé la mort et qu'eux aussi peuvent la traverser. Ils savent qu'ils peuvent entrer dans la vie du Ressuscité.

Allons plus loin. Odile disait aussi : « *Si le partage du pain et du vin a une place centrale dans l'Eucharistie, ce n'est pas ce qui me pose le moins de questions ! Comment aller au-delà du repas fraternel ? Quel sens a ce dernier repas ? C'est là que le mystère pascal prend tout son sens, mais la question de la présence réelle, la question du sacrifice restent entières pour moi*. »

Comment comprendre la présence réelle ? Je me souviens d'une catéchiste qui avait bien du mal à l'expliquer aux enfants. Et un jour elle est venue me voir en me disant : « À la dernière réunion, un des enfants que j'interrogeais s'est trompé. Il voulait dire "Jésus a pris du pain et a dit ceci est mon corps". En fait il a dit : "Jésus a pris son corps et a dit ceci est mon pain". » Pour elle et pour moi ce fut une révélation. Jésus a fait de sa vie du pain pour nos vies et pour la vie du monde ! On ne peut comprendre que le pain devienne le corps du Christ que si on a dit avant que le corps du Christ est devenu du pain, est donné en nourriture.

Je reprends ici ce qu'a dit Denis L. : « *Il deviendra le pain de la vie... Cette phrase introduit tout ce que va dire la prière eucharistique : par la création, par la révélation du Père par le Fils, par le mémorial du dernier repas partagé, l'histoire du salut est condensée dans ce pain. Il n'est plus le signe du don que nous expérimentons dans notre existence, il est la Vie elle-même comme Don total. Car Jésus, après ce repas, va jusqu'à sa perte totale. Et il recevra de Dieu la Vie totale, c'est-à-dire celle qui traverse l'épaisseur de la mort. Cette épaisseur de la mort est pour nous*

totallement opaque, c'est pour cela qu'il nous est vain d'essayer de nous représenter la vie après la mort. Nous ne pouvons que recevoir la nourriture de Celui qui a traversé la mort. Afin que la perte vers laquelle nous allons soit aussi offerte comme un don. Et le consentement de la perte au don peut transformer une vie. Si nous avons un lieu, une table pour offrir ce que nous avons perdu, la perte peut alors trouver un sens nouveau, le pain devenir véritable nourriture pour notre vie. La perte consentie peut apporter l'avant goût du don reçu. »

La vie éternelle a peut-être à voir avec cela. Et j'aime l'Évangile de Jean qui nous dit que la vie éternelle est possible aujourd'hui à celui qui vit et croit en Jésus.

Je retrouve ici Madeleine Delbrêl, qui écrivait : « *Jésus est venu nous dire ce qu'est la vie éternelle, ce qu'est le Dieu que beaucoup croient possible sans pouvoir trouver quel il est. Jésus est venu nous apprendre comment posséder la vie éternelle dès la terre et traverser la mort sans la perdre. »* (Ville marxiste, p. 129).

On comprend mieux maintenant l'affirmation que l'Eucharistie nous fait entrer dans la vie éternelle, dans la vie du Christ ressuscité.

Mais Madeleine Delbrêl peut nous aider à aller plus loin. Elle participait quotidiennement à la messe, mais elle en parle peu dans ses écrits. Pourtant elle parle beaucoup de la parole, de la parole de Jésus dans l'Évangile, et justement elle en parle avec un vocabulaire qui est celui de la nourriture, celui que nous employons pour l'Eucharistie :

« L'Évangile est le livre de la vie du Seigneur, il est fait pour devenir le livre de notre vie. Chacune de ses paroles sont esprit et vie. Vivantes, elles sont elles mêmes comme le levain initial qui attaquera notre pâte et la fera fermenter d'un mode de vie nouveau. Nous assimilons les paroles des livres. Les paroles de l'Évangile nous pétrissent, nous modifient, nous assimilent pour ainsi dire à elles. Quand nous tenons notre Évangile dans nos mains, nous devrions penser qu'en lui habite le Verbe qui veut se faire chair en nous, s'emparer de nous, pour que son cœur greffé sur le nôtre, son esprit branché sur notre esprit, nous recommencions sa vie dans un autre lieu, un autre temps, une autre société humaine. »

Tel est peut être donc un enjeu central de notre vie eucharistique : Le Christ ressuscité continue son Incarnation en nous assimilant à sa

vie. Si dans l'Eucharistie nous nous nourrissons de la Parole du Christ de l'Évangile, c'est pour que cette parole s'incarne en nous, dans l'Église-Corps du Christ que nous formons.

J'en tire deux conséquences concrètes : D'abord peut être serait-il bon de mieux lier les moments de la messe, en suggérant dans la prière eucharistique que c'est bien celui qui nous a parlé dans l'Évangile du jour qui se donne à nous dans ce pain-parole que nous recevons à la communion. Il suffirait simplement d'ajouter quelques mots (comme cela est souvent proposé dans la préface), par exemple un jour où l'Évangile a parlé d'une guérison : *« voici que le Christ vient aujourd'hui encore guérir les malades que nous sommes, voici qu'il vient faire de sa vie du pain pour nos vies, voici l'Agneau de Dieu ... »*

Ensuite, pour les Lyonnais qui vont être amenés à recevoir et à proposer à leurs amis le livre de l'Évangile pendant ce temps de l'Avent, nous avons eu l'idée à St Fons et Feyzin de mettre ce petit livre dans les mains des gens pendant la procession de communion : les fidèles reçoivent le pain et repartent avec le livre de la Parole. Je crois qu'ainsi ils vont mieux intériori-

ser cette unité entre le Christ pain et parole, et ils comprendront en quoi ce livre peut être une parole nourrissante pour leurs amis. Partageons la parole et partageons le pain, pour faire vivre l'homme...

Pour conclure, il n'est pas inutile de dire que si l'Eucharistie nous fait vivre l'Incarnation

continué, c'est dans une visée missionnaire. Je vous laisse avec encore une phrase de Madeleine Delbrêl : « *Une fois que nous avons reçu la Parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous ; une fois qu'elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent.* » •



Diacre dans la liturgie, un serviteur inutile ?



**Jacques Tinchant,
professeur d'éducation
physique retraité,
est diacre du diocèse
de Meaux. Avec son
épouse Marie-Thérèse,
il fait partie de**

**l'Équipe de Mission "Jean-Baptiste".
Il est membre de l'Équipe du séminaire
et de la formation au diaconat à la
Communauté Mission de France.**

par Jacques TINCHANT

1^{er} avril et 3 juin 2005, j'anime deux réunions de formation pour des laïcs d'un secteur pastoral de Seine-et-Marne ; une trentaine de participants. Le thème : "Pour mieux vivre notre foi, l'Eucharistie ; le déroulement, le sens des différents moments, les symboles, les acteurs, les gestes, les paroles".

Par petits groupes, avec le déroulement détaillé d'une messe d'un récent dimanche, aidés par des questions précises (Qui est présent ? Qui parle ? À qui ? Pour dire quoi ? Quels gestes accompagnent ? Quel sens ? Qu'apprenons-nous de Dieu ? de Jésus-Christ ? de l'Esprit Saint ? de l'Église ? de l'humanité ?), nous "décortiquons",

nous analysons, nous nous éclairons mutuellement... Et bien, pas une fois en deux rencontres n'a été seulement prononcé le mot diacre, alors que l'animateur est diacre ! La vie a de l'humour : y aurait-il là une invitation à méditer sur le Serviteur inutile ? Et dans ce cas-là y a-t-il besoin d'un serviteur s'il est inutile ? Parlera-t-on du grand absent à la troisième rencontre prévue en octobre ? Je crois que je vais lancer la question.

Cependant, je comprends bien que les gens en soient là, puisque dans ce secteur, il n'y a pas de diacre. Rien à reprocher à une communauté quant à sa méconnaissance du diaconat, quand ce qu'il revient à ce dernier de signifier liturgiquement est fait par un autre depuis des siècles. À quoi sert un diacre à la messe ? Quand il n'y a pas de diacre, on se passe très bien de lui, et quand il y en a un, on ne sait pas pourquoi ce serait à lui de faire ce que d'autres font quand il est absent.

Ordonné diacre depuis seize ans, plus je prends de l'âge dans le diaconat, plus je vis des célébrations eucharistiques diverses (de la célébration en équipe à la célébration d'ordination en passant par celle à la paroisse ou à l'aumô-

nerie scolaire) plus je mesure (conforté, s'il le fallait, par l'expérience citée en début de ce témoignage), la nécessité pour le diaconat et donc pour moi d'être habité par la spécificité de ce ministère, nécessité d'être habité par l'Esprit qui a inspiré à la fois sa création par les apôtres et sa restauration par le concile Vatican II (un évêque à l'époque avait même parlé de résurrection... ce qui est intéressant... une résurrection est plus difficile à comprendre qu'une restauration).

Voyons donc cette spécificité. Le point fort du diaconat étant de donner le Signe du Christ serviteur (serviteur de la parole de Dieu pour le bien de l'humanité), l'action des diacres dans les rites et célébrations de l'Église doit s'inspirer de cette "diakonia" qui se traduit d'abord dans sa relation à l'assemblée, assemblée qui préfigure l'humanité dans sa totalité, des commencements à la fin, l'humanité que Dieu veut nourrir de sa parole, le Christ, qui ramènera au Père tous ses enfants dispersés.

La présence d'un diacre dans une assemblée eucharistique n'est donc pas une question de solennité plus ou moins grande ; elle n'a pas non plus pour but d'assurer une simple aide au prêtre ou à l'évêque pour ce qu'il ne pourrait pas faire

tout seul. L'intervention du diacre à la messe est requise à un titre beaucoup plus fondamental qui est celui de la spécificité de son ministère dans l'Église.

*« La charge que reçoit le diacre en son ordination est précisément de nouer ensemble la parole, la charité et la liturgie selon la logique du service. Le point fort du diaconat est d'être le signe du Christ lui-même venu pour servir et non pour être servi. Là où est le service du Frère en son besoin matériel ou spirituel là doit se trouver le diacre. »*¹

En référence à une telle orientation, le rituel indique ce que doit faire le diacre, mais n'exclu pas la créativité. Si donc une créativité est à mettre en œuvre, c'est sans doute en privilégiant les trois aspects du signe du service. Attention au mot : le diacre n'est pas là pour "rendre service". Le Christ a été créatif, inventif, réactif aux événements, aux personnes, aux réalités rencontrées. Il ne s'est pas coulé dans un moule ou un protocole, un programme écrit à l'avance. De même le positionnement liturgique du diacre, tout en s'appuyant sur les intuitions fondamentales qui inspirent ce ministère, doit dépasser des consi-

gnes très précisées et se saisir des situations et des réalités de telle ou telle assemblée et de son environnement social, politique, économique pour bien exprimer son identité diaconale et interpellier la communauté présente. Il permettra ainsi, à chaque baptisé de se rappeler sa propre mission et à la communauté de se questionner sur sa dimension d'Église servante.

C'est animé de cet esprit que j'essaie de vivre la célébration eucharistique, face à la méconnaissance du diaconat encore très répandue (à la fois dans bien des communautés et aussi chez pas mal de prêtres). Je me sens chargé de donner à voir et à entendre le diaconat, interpellier et provoquer les participants sur la diaconie de l'Église, dont ils doivent normalement se sentir partie prenante. Il s'agit bien que chacun puisse se dire non pas « J'ai fait mon devoir, je suis allé à la messe », mais « Je suis allé à la messe, ça m'a rappelé à mon devoir et ça m'a donné les forces pour le vivre à la manière de Jésus serviteur ; et plus particulièrement auprès des petits, des mal-aimés, des souffrants, des exclus, des exploités, des mal instruits, des "ignorants Dieu". »

1. Dossier de la Commission épiscopale de liturgie. Février 1986.

Voilà les convictions qui m'animent. J'aime vivre cela dans une Eucharistie. J'ai beaucoup de bonheur à participer à la préparation des célébrations quand je le peux, quand j'y suis invité. Dans une telle pratique, j'y trouve la nourriture pour me sentir fortifié dans le ministère. Parfois, quand ces conditions ne sont pas remplies, quand je suis "condamné" à la portion congrue : « *Donnez-vous la Paix* » et « *Allez dans la Paix du Christ* » (si toutefois ce n'est pas le président de la célébration qui dans l'élan de la bénédiction le proclame !), je me dis que je suis, à la limite, encombrant. Bien sûr, il ne s'agit pas de ma personne, mais du diacre dans sa "réduite fonction". Parfois, il m'arrive de penser que dans telle ou telle situation, il vaudrait mieux que le diacre n'apparaisse pas ; s'il ne signifie rien, à quoi bon ?

Je parlais tout à l'heure de créativité. Il serait très intéressant de reprendre point par point tous les moments de la liturgie, à commencer par l'accueil et jusqu'à la sortie, et de réfléchir et

d'imaginer ce que pourrait faire et dire, encore et mieux, autrement le diacre. (Le document déjà cité est un excellent outil de travail.) Je crois qu'il y a encore beaucoup à inventer surtout en fonction des situations concrètes de telle ou telle communauté et événement. Souligner les besoins des hommes et inciter l'Église à y répondre c'est là le Signe. C'est pourquoi le diacre est interpellateur de l'assemblée rappelant qu'il est au monde pour que l'Église le soit afin d'y faire exister le service de l'Amour gratuit de Dieu.

Novembre 1964 (rétablissement du diaconat) – Juin 2005, quarante et un ans ; pour un seul diacre cela correspondrait à une longue, très longue carrière. Pour le diaconat quarante et un ans c'est à peine la sortie de la petite enfance. Patience, courage et aussi interpellation sur cette question, permettront au diaconat, sur la question de la liturgie, de déployer toutes les intuitions et le sens de ce ministère. L'avenir est encore devant, allons-y ! •

Chemin eucharistique de baptisée

Comment vivre l'Eucharistie dans l'absence ?

par **Françoise PINOT**



**Françoise Pinot est
professeur de français
en université en Chine,
et membre de la
Communauté Mission
de France.**

**Son témoignage est
l'écho de son dialogue avec Jacques
Leclerc, prêtre de la Mission de France, qui
a résidé plus de dix ans en Chine.**

JE vis en Chine du Sud depuis près de vingt ans, engagée par des universités chinoises comme professeur de français. J'ai d'abord vécu un an à Hong Kong, puis je suis revenue en France trois ans auprès de mes parents malades. Après cela, je suis repartie avec un contrat obtenu à l'ambassade de Chine à Paris. J'ai toujours été logée, comme le sont les professeurs étrangers, sur le campus même, comme le sont en très grande majorité les enseignants et étudiants chinois. N'étant rattachée à aucun groupe religieux, je suis partie en ignorant qu'il pouvait se trouver d'autres croyants engagés dans

la même démarche et sans savoir si et comment je pourrais éventuellement entrer en contact avec une communauté chrétienne localement.

Une telle démarche a souvent suscité l'étonnement et la curiosité parmi des chrétiens rencontrés, voire une certaine méfiance.

Partout où j'ai travaillé en Chine j'ai rencontré des hommes et des femmes qui venaient dans ce pays dans le désir de connaître, de rencontrer des personnes et une culture dont ils se sentaient éloignés. Dans le désir d'élargir, grâce à ce contact, la compréhension qu'ils avaient de l'humanité. Dans le désir d'instaurer des échanges réciproques. Pourquoi des chrétiens ne pourraient-ils faire une démarche identique ? Le baptême nous aurait-il transformés en poissons incapables de vivre en dehors du bocal ? Bien sûr, cela oblige à réfléchir et à chercher toujours les façons de nourrir sa foi et de la vivre avec d'autres. Au cours de ces vingt ans, de bien des façons différentes, j'ai toujours pu "faire Église" avec d'autres croyants.

Ma route a fini par rencontrer celle de membres de la Mission de France, ce qui m'a permis d'adhérer à la Communauté et de faire équipe avec l'un ou l'autre – plus ou moins étroitement, selon les circonstances. Ce qui m'a fait

trouver une longueur d'onde commune avec la Mission de France, c'est plus que toute autre chose, l'importance centrale de l'Eucharistie ; ce qui peut sembler paradoxal puisque je semble aux yeux de certains m'en être volontairement privée !

Mon questionnement et ma recherche pour une dimension "eucharistique" de la vie ne datent pas de mon arrivée en Chine et n'en sont pas dépendants. C'est une longue question que j'ai dû mûrir longtemps sans avoir été jamais sollicitée de m'exprimer là-dessus. En France, où l'accès à la célébration est relativement aisé, les interrogations sont souvent escamotées ou déplacées en "comment célébrer", "comment évoquer la vie dans la célébration"... L'Eucharistie semble parfois être présentée comme le domaine de réflexion des ministres qui ensuite le présentent aux fidèles... invités seulement à "mieux participer", à s'unir, s'associer à une célébration.

Après mon départ en Chine, j'ai souvent entendu de beaucoup de chrétiens et de prêtres qui ne me connaissaient que superficiellement, un questionnement un peu suspicieux... lors des périodes où j'ai vécu longtemps sans participer à la célébration... et un "soulagement" (tout revenait dans l'ordre) à partir du moment où on apprenait

que je pouvais fréquenter une église... À partir du moment où je réintérais la “normalité” chrétienne, les questions n’avaient plus lieu d’être.

Dialogue type : — *Là où vous êtes, est-ce que vous rencontrez d’autres chrétiens ?* — *Non, aucun.* — *Est-ce que vous pouvez participer à l’Eucharistie ?* — *Non, ce n’est pas possible.* — *Alors, vous n’allez jamais à la messe...* (je sens un ton un peu étonné ou scandalisé).

Mais je n’ai jamais entendu la question : Alors, comment vivez-vous l’Eucharistie ? (Comme si vivre l’Eucharistie signifiait seulement participer à une célébration...).

C’est pourquoi j’ai eu envie de “réagir” aux notes communiquées par Jacques L. en apportant quelques réflexions de “simple fidèle”.

Vie eucharistique et célébration eucharistique

Le rite eucharistique par rapport à la “vie eucharistique” : le ministre ordonné rappelle le don, pour “sauver de l’oubli”

Le sacrifice unique (Hébreux 10 v.1-19) n’a pas besoin d’être renouvelé. Le rite “fait mémoire” de ce don unique et gratuit et permet de

s’y rendre présent, de s’y replonger parce que notre vie d’hommes vit de rythmes et de répétitions qui nous construisent dans la durée (symbole du rythme alimentaire qui nourrit la vie).

Ministre comme fidèles sont également les bénéficiaires de l’unique sacrifice, « *une fois pour toutes* » (affirmation martelée dans les Hébreux : 7,27, 9,12, 10,10, 10,26, 10,28 etc.). Je ne peux accepter tous les termes qui évoquent une répétition, un renouvellement, un “encore une fois” ou qui feraient des ministres des intermédiaires, “d’autres” grands prêtres.

Le ministre est pour moi celui qui accepte de tenir un rôle, une place, un service, qui manifeste justement cette gratuité, qui rappelle que tout a été donné. Que ce “nous” est inclusif et qu’il nous est donné par le Christ.

J’ai connu après 68 bien des groupes de chrétiens qui remettaient en question la fonction du ministre, et l’Eucharistie finissait souvent par être simplement une célébration de fraternité, un moment d’évocation pour se redonner du courage et reprendre des forces.

Je comprends qu’un ministre célèbre tous les jours avec ou sans présence visible d’une communauté – puisqu’il a accepté ce rôle de ma-

nifester dans le monde (parfois cela reste discret ou caché) ce don sans réserve et sans condition qui nous a été fait une fois pour toutes – inconditionnel et donc même si nous ne sommes pas là pour l'accueillir.

Il me semble que ce rôle doit être tenu coûte que coûte dans l'Église pour "sauver de l'oubli" cette bonne nouvelle, pour qu'elle reste transmise de génération en génération tant qu'il y aura des hommes qui seront là pour l'entendre.

Il faut également s'interroger sur ce que cette célébration signifie malgré tout pour ceux qui ne s'y associent pas. C'était me semblait-il l'intuition de Charles de Foucauld qu'en célébrant l'Eucharistie dans un lieu et dans un peuple, il rendait présent à la fois le don gratuit et irrévocable fait à ce peuple et à ces hommes et femmes précis, et le recueil par le Christ de tout le vécu particulier de ces hommes et femmes.

Ce ministère ne me semble pas être un privilège. Comme le disent les Hébreux (encore ! 5, 4) on doit y être appelé... Et je serais d'un autre sexe, ou bien les règles de l'Église changeraient-elles que je ne crois pas que je serais candidate !

"Trouvez le Christ là où Il s'est mis pour vous", vie eucharistique sans célébration

J'ai vécu des moments où je pouvais participer à la vie de l'Église locale, d'autres moments où j'étais tout à fait privée d'Eucharistie, d'autres moments encore où je pouvais chaque jour participer à l'Eucharistie avec d'autres professeurs étrangers... Je n'ai jamais eu et je n'ai pas de "doctrine" en cette matière. La seule conviction qui m'a fait partir et qui me fait toujours réagir quand des religieux notamment mettent la possibilité d'accès à l'Eucharistie comme condition d'une présence dans ce pays... : « *Si nous marchons dans une confiance vraie jamais les moyens de vivre avec le Christ ne peuvent nous manquer.* » Si l'Église associe le psaume 23 à l'Eucharistie n'est-ce pas dans la confiance que, même sans la disposition du sacrement, sa présence ne nous manquera jamais.

J'ai toujours en tête une phrase du père Peyriguère, un disciple de Charles de Foucauld que j'avais lue quand j'avais 20 ans : « *Trouvez le Christ là où Il s'est mis pour vous.* » C'est la conviction qu'Il nous précède toujours sur le chemin où nous marchons et que nous pouvons toujours Le trouver justement si nous ne

sommes pas crispés sur telle ou telle façon de Le rencontrer ici et maintenant.

Pendant plus d'un an j'ai aimé conserver la présence eucharistique – surtout en réalité quand je pouvais ainsi tous les jours partager un moment de prière et la communion avec une amie religieuse canadienne, Bernadette, professeur d'anglais dans la même université.

Je retrouvais aussi la possibilité de la prière eucharistique que j'avais longuement et souvent pratiquée dans la famille spirituelle de Charles de Foucauld.

Mais en même temps, j'éprouvais un certain malaise qui m'a fait renoncer à cela.

Il me semble que cela peut être une espèce de tentation de "faire provision" de manne (Cf Exode 16) pour ne pas en manquer. Comblé le vide au lieu de laisser ce manque creuser en moi et me pousser à chercher "là où Il s'est mis pour moi".

Dans l'Évangile on voit qu'il y a pour ceux qui entourent le Christ un malentendu sur le pain. Il n'est pas seulement nourriture (qu'Il multiplie cependant car Il comprend leur faim) mais repas pascal qui n'est pas fait pour combler la faim mais pour l'augmenter : entrer dans son

désir. Quand les disciples s'inquiètent de ne pas avoir de provisions et qu'ils craignent d'être à bout de ressources, Il laisse un mémorial, une invitation à se rendre présent à son don surabondant qui doit nous propulser sur l'autre rive sans nous préoccuper de provisions.

Il vient un moment où le fils prodigue doit cesser de penser au pain de la maison du Père pour rencontrer le Père qui l'attend. L'Eucharistie doit nous délivrer de la faim, pas en la comblant, mais en entrant dans Son désir.

« *Celui qui mange ma chair n'aura plus faim* » – c'est-à-dire sera délivré de l'appétit de consommer, du besoin de ressentir le rassasieusement, de subtil retournement sur soi. Pour vivre de sa Parole qui, elle aussi, est nourriture : « *Ma nourriture c'est de faire la volonté de mon Père.* »

Avec la réserve eucharistique dont je "disposerais", il me semble difficile de vivre deux dimensions essentielles de l'Eucharistie :

- qu'elle m'est donnée. (En l'absence de ministre pas d'Eucharistie – c'est aussi un rappel que l'engagement de quelques-uns est un don fait à tous). On ne vient à l'Eucharistie qu'invité. « *Heureux les invités...* » on ne s'y invite pas. C'est le "privileège" des simples fidèles

d'être rappelés à cela puisqu'ils dépendent de la présence et de la bonne volonté d'un ministre pour la célébration. On ne choisit pas non plus le plus souvent le style, la façon, etc.

- qu'elle me met sous la loi du donateur. C'est de Lui que je dois tout attendre parce que c'est de Lui que je reçois tout. « *Sur l'ordre de Yahvé ils campaient, sur l'ordre de Yahvé ils levaient le camp* »... (Nb 9, 23) c'est le rythme du désert, du nomade – qui n'est pas forcément le rythme de la vie sédentaire.

Enfin le côté “privé” de la chose me gênait – alors que cela gardait encore un sens pour moi lorsque c'était l'occasion d'un moment de prière partagée avec Bernadette.

Je me suis toujours tenue à cette règle de discernement quant à la pratique de l'Eucharistie – règle que j'ai apprise d'un entretien avec le Père Voillaume sur la prière en 1974. Il disait en substance : On peut pendant un certain temps ne pas consacrer de temps plus long à la prière. Une forme de prière souterraine prenant alors le relais... qui n'est pas toujours explicite. La “vérité” de cela, c'est ce qui se passe lorsqu'on retrouve un temps de prière : on peut alors se rendre compte si le fil a été rompu ou non.

Je sais bien qu'à force de se passer de pain, on peut perdre l'appétit ou le goût du pain. Pour moi reste le critère : lorsque je “peux” participer à l'Eucharistie, est-ce que je laisse ou non passer l'occasion ? En Chine – où cela signifie un lever à 7h du matin le dimanche et au moins une heure de trajet en bus pour rejoindre la petite communauté locale, dans la ville où j'habite maintenant et où ma participation discrète ne pose pas de problème –, ou pendant les périodes de congés. De même, c'est par les effets “eucharistiques” dans ma vie que je peux reconnaître la vérité de ce que je peux vivre dans la célébration.

Le sens de l'Eucharistie : découvertes au fil du chemin

Le lieu d'un “nous” au-delà d'une communauté pratiquante

Depuis toujours j'ai attaché au sacrement eucharistique une place centrale dans ma vie et j'ai aussi beaucoup pratiqué, avec la famille spirituelle du Père de Foucauld, la prière d'adoration eucharistique, toujours vécue comme un prolongement de la célébration communautaire. Pour moi, la prière eucharistique est vraiment le

centre de la prière et non pas une forme de prière parmi d'autres.

Elle est par excellence le lieu du “nous” – non pas seulement le “nous” que nous pouvons prononcer ensemble mais aussi et surtout ce “nous” qui est un don, le don qui nous est fait d'être accueillis dans la prière du Seul priant, dans l'offrande du Seul ministre (Hébreux 9, 11). De même qu'il me semble qu'il faut comprendre le “notre” du “Notre Père” comme un nous inclusif comme il en existe dans la langue chinoise “Zamen” (c'est-à-dire nous + tous les autres qui sont là y compris celui à qui on s'adresse) et non “Women” (seulement ceux qui forment le groupe identifié comme un élargissement de moi). Pouvoir dire “notre Père” est un don si incroyable qu'il nous faut son “commandement” pour “oser” le prononcer et que nous ne pouvons le dire qu'avec Lui. Ce nous inclusif, inclut également toute l'humanité, comme une offre, une invitation, une grâce offerte.

C'est pourquoi l'Eucharistie est pour moi le sacrement de l'universalité. D'où ma réticence à vivre l'Eucharistie seulement dans de petites communautés d'affinité... Il me semble que les eucharisties domestiques, en petits groupes d'af-

finités etc. ne peuvent pas devenir le modèle unique de l'Eucharistie sans risque d'en dénaturer le sens. L'Eucharistie n'est pas seulement un repas de famille. J'aime que dans nos églises en France, lors de la messe, les portes ne soient pas verrouillées et que n'importe qui puisse y entrer. C'est ce qui se passe souvent en Chine où des curieux passent et entrent. Cela pose un autre problème : comment les Eucharisties dans leur célébration peuvent être aussi accueillantes pour ces “passants”, leur faire pleinement place. J'ai pu cet été accompagner des amis à une Eucharistie célébrée dans un hôpital psychiatrique. Dans cette petite chapelle de style vieillot, la célébration pouvait sembler d'un “classicisme” parfait. Pourtant, la porte largement ouverte, les passages, les interventions fortes ou la présence muette de personnes qu'on qualifierait ailleurs de délirantes, perturbées ou dépressives, n'étaient pas une espèce de bruit parasite “en dépit duquel” on se serait efforcé de célébrer l'Eucharistie en l'accueillant (le supportant ou le portant) avec bienveillance ou compassion mais nous mettaient tous ensemble devant le mystère de la vie du Ressuscité qui se fraie en chacun un long et difficile chemin. Ces personnes n'étaient pas seulement accueillies mais aussi participants actifs

si bien que, pour tous, la célébration prenait une autre dimension. Leurs interventions ouvraient dans la célébration une espèce de brèche.

Puisque l'Eucharistie se fonde sur le symbole du repas, parlons-en.

Je prends souvent mes repas à la cantine avec les étudiants et parfois quelques collègues. Ce lieu ouvert, lieu public, permet des rencontres que je ne peux pas programmer d'avance – à la différence d'un repas chez soi où les règles de politesse de toutes les civilisations font qu'on attend d'être invité et qu'on évite généralement de "s'inviter". Il m'arrive bien souvent d'aller à la cantine en me disposant simplement à une rencontre sans savoir si elle se produira – et de manger simplement à une table prête à recevoir la conversation qui s'engagera si cela se présente. C'est aussi affronter simplement et paisiblement la solitude car on est plus seul au milieu des autres qu'en restant chez soi.

À "la table des pécheurs" se constitue le "nous"

Ce que nous apportons à cette table c'est précisément tout ce qui dans la vie nous fait "nous". La voie eucharistique de la vie c'est de

demeurer à la table des faibles avec tous ceux qui dans le monde sont soumis à la même grisaille. (Cf Thérèse de Lisieux : demeurer à la table des pécheurs.) Ce n'est pas un chemin de détachement mais de partage et de communion. Chemin du "nous".

« Ce n'est pas des anges qu'il se charge, mais de la descendance d'Abraham » (Hébreux 2, 16), *« Les enfants avaient en commun la chair et le sang, lui aussi y participa pareillement... devenu en tout semblable »* (Hébreux 2, 14).

La différence entre le pharisien et le publicain n'est pas dans "l'humilité ou l'orgueil" mais dans ce refus du nous : *« Je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres... »* (Luc 18, 11).

De la veille gratuite auprès de l'humanité blessée à la "présence réelle"

J'ai depuis toujours été frappée dans la vie de Charles de Foucauld par la rupture qu'il a vécue comme une continuité profonde quand il a dû choisir entre rester à Beni Abbès où il pouvait avoir l'Eucharistie et partir plus loin à la rencontre des Touaregs en se privant de cette présence. J'avais fait en 1967 un "stage" au Toubet (maison des Petites Sœurs de Jésus) et j'ai noté

à ce moment-là une phrase entendue alors “Il n’y a pas de fondation de fraternité sans Saint Sacrement” et ma question : Faudra-t-il renoncer à aller là où cela n’est pas possible ? C’est une question que j’ai retrouvée ensuite plusieurs fois car de nombreux groupes chrétiens y voyaient là une condition sine qua non (par exemple pour l’envoi en Chine de certains religieux – ou encore de certains membres de Fidesco, etc.). J’y ai beaucoup réfléchi avant de partir moi-même pour la Chine puisque je ne savais pas du tout si et comment je trouverais une communauté locale. (En fait, j’ai pu trouver une communauté encore semi-clandestine au bout d’une période de six mois.) Je parlais donc avec la perspective d’un “jeûne eucharistique”. Entre temps il y avait eu les trois années que j’avais passées auprès de maman et de papa malade. Pour moi, cette présence auprès de papa, puis auprès de maman, encore cet été dans la maison de retraite – ont été et sont des temps très forts de prière eucharistique. Quand les moyens de communication semblent dérisoires, dans la peine de voir se déconstruire peu à peu ceux qu’on aime, on peut seulement se tenir là pour affirmer que l’amour est plus fort que la mort, « *comme une ancre de*

l’âme solidement fixée » (Hébreux 6, 19). Ce sont des moments où comme le dit l’hymne eucharistique de Thomas d’Aquin « *la foi doit suppléer la fragilité du ressenti* ». Jamais je n’ai compris aussi fort le lien de cette veille gratuite auprès de l’humanité blessée avec la “présence réelle”. Je crois que cela est et a été ma meilleure “préparation” à une vie de foi ici, dans un contexte relativement dépouillé.

Il y a plus que le pain et le vin

Le signe du pain est limité et dérisoire, il ne pourrait pas nous nourrir car comme êtres humains il nous faut nourriture plus consistante – mais tel que, il est le signe du réel, le signe que ce réel qui est notre vie est “le” lieu de la rencontre. Toute la vie est “sacrifice”, rendue sacrée. Autre aspect de cette prière eucharistique : adhésion totale de la volonté au réel qui est là et à sa face obscure, indéchiffrable (l’obéissance dont parle l’épître aux Hébreux 5, 8, 10, 4-10). Avec ce que cela comporte de patience, d’attente, de consentement à ne pas maîtriser les choses. C’est le « *sacrement du moment présent* » (Jean-Pierre de Caussade – l’Abandon à la divine providence... un des livres de référence de Charles de Foucauld !).

J'aime aussi qu'au vin de la fête et du partage soit mêlée l'eau de façon désormais inséparable comme le dit la prière qui accompagne ce rite. Symbole de cette réalité si vitale (plus encore même que le pain), boisson des jours ordinaires – vie partagée avec tous les vivants, y compris les plantes, fadeur au goût si souvent. Eau qu'on puise avec effort dans tant de pays mais aussi celle qui jaillit en source, gratuitement. Le pain et le vin sont le fruit de l'effort et du travail de l'homme... l'eau qui s'y mêle rappelle le don gratuit "tombé du ciel" !

Conclusion

Ce n'est là que la reprise de quelques notes qui jalonnent les années. Il me semble que bien des choses qui tiennent à une situation qu'on peut juger très particulière, sont en passe de devenir le lot commun de tous les chrétiens. Cet été, je me suis trouvée un week-end dans un diocèse de France comme beaucoup d'autres, dans un coin de campagne où un prêtre seul peine à desservir dix-sept paroisses, où un autre

vieux curé de plus de quatre-vingts ans s'accroche à assurer le "culte" pour une poignée de paroissiens. Inquiétude et désarroi de chrétiens qui brusquement s'imaginent "privés" de leur célébrant et qui ne comprennent pas comment l'Eucharistie doit continuer à être l'aliment de leur foi, peut-être d'une façon renouvelée et plus profonde. Le "jeûne eucharistique" que j'avais envisagé il y a vingt ans et que certains trouvaient folie, n'est plus une situation aussi extravagante !

Bien sûr, il peut être tentant à ce moment-là de rassembler toutes les troupes pour boucher les trous en rappelant tous les ministres au service des communautés désarçonnées. Peut-être, faut-il enfin commencer par comprendre que cette situation est massivement celle des baptisés du monde hors Europe ? Pourquoi ne pas saisir cette occasion de découvrir plus profondément la "vie eucharistique", à partir de et au-delà de la célébration elle-même. Chantier de réflexion théologique renouvelée mais aussi nouvelle orientation pour la pratique, la formation spirituelle des baptisés. •

L'Eucharistie pour un prêtre-navigant

par Guy PASQUIER

prêtre de la Mission de France



**Électricien navigant
à bord de bateaux,
Guy est membre
de l'Équipe de
Mission "Porte
océane" au Havre.**

**Il participe
également à la Mission de la Mer.**

« Tu pourrais davantage dire comment tu essaies de vivre l'Eucharistie dans ta vie de prêtre au travail, aujourd'hui comme marin ».

L'Eucharistie n'est pas un acte banal ; c'est un acte central de la liturgie, référé à la pratique même de Jésus, son dernier repas avec ses disciples ; c'est ce geste qu'il nous a laissés pour signifier le don de sa vie pour nous, sa mort et sa résurrection, sa présence aujourd'hui dans son Église et au cœur du monde.

Quand l'Église fait un prêtre, elle lui confie l'Eucharistie. Aujourd'hui, dans un contexte de raréfaction des prêtres, on court après eux pour que les communautés puissent

avoir l'Eucharistie le dimanche. On risque de trop bloquer le couple "prêtre-eucharistie", de faire exclusivement du prêtre l'homme de l'Eucharistie.

Comme prêtre au travail, prêtre-navigant, prêtre de la Mission de France, nous sommes en décalage par rapport à cette pratique. Je vais essayer de dire quelle est ma pratique, qui, bien sûr, est loin d'être normative.

Un peu de théologie

Je suis allé voir dans les textes de Vatican 2, le décret sur Vie et Ministère des Prêtres. J'en ai tiré deux petits passages :

- « *La sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le Pain vivant, lui dont la chair vivifiée par l'Esprit et vivifiante, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. On voit donc comment l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute évangélisation.* »

Beau texte, avec lequel je consonne bien. C'est effectivement ce que j'ai conscience de faire

quand je célèbre l'Eucharistie. Si c'est bien moi qui ai la responsabilité de faire ce geste, j'ai conscience que je participe à quelque chose de grand qui me dépasse, l'amour de Dieu pour l'humanité manifesté en Jésus-Christ.

- « *Le sacrifice eucharistique est le centre et la racine de toute la vie du prêtre... En s'unissant à l'acte du Christ Prêtre, chaque jour, les prêtres s'offrent à Dieu tout entiers ; en se nourrissant du corps du Christ, ils participent du fond d'eux-mêmes à la charité de celui qui se donne aux chrétiens en nourriture.* »

J'interprète certainement mal ce dernier texte. Tout d'abord, je n'aime pas beaucoup le terme de sacrifice ; je ne célèbre pas l'Eucharistie chaque jour. On entre, me semble-t-il dans un rapport trop étroit entre prêtre et Eucharistie, à tel point que l'Eucharistie sert à la sanctification du prêtre, et est considérée comme un moyen de dévotion. Telle n'est pas ma pratique.

Pour moi, l'Eucharistie est l'acte central qui constitue l'Église, qui fait d'un groupe de chrétiens une communauté, une cellule d'Église, envoyée pour être témoin au cœur du monde. C'est aussi l'acte central que fait l'Église : « *Faites*

ceci en mémoire de moi » ; par le biais du ministère du prêtre, signe sacramentel de l'Église qui se reçoit de son Seigneur, du salut de Dieu offert à tous les hommes. Les ministères sont essentiels pour l'Église ; c'est ce qui structure l'Église comme Peuple de Dieu. Le prêtre est à la fois un signe qui renvoie au Salut de Dieu manifesté en Jésus-Christ, et un responsable dans la manifestation de ce salut à tous les hommes : nous participons au ministère apostolique de l'évêque.

La Mission de France vit particulièrement la Mission dans des lieux et auprès des gens qui sont loin de l'Église et étrangers à la Foi chrétienne. C'est notre particularité. Prêtres, nous ne vivons pas seulement la dimension de rassemblement communautaire dans l'Eucharistie mais davantage celle de l'Église missionnaire, peuple constitué et envoyé pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Mon expérience

Sans avoir atteint l'âge canonique, je fais partie des "jeunes anciens" : j'ai été ordonné prêtre en 1977. J'étais alors dans une équipe de prêtres-ouvriers à Compiègne dans l'Oise,

jusqu'en 1981, et à partir de 1982, à Lyon : jusqu'en 1992, année où j'ai rejoint la Mission de la Mer. Je vais d'abord parler de mon expérience de prêtre-ouvrier, puis celle de prêtre-navigant, qui est sensiblement différente.

Expérience de prêtre-ouvrier :

Quand je regarde ces années-là (entre 1975 et 1992), il y a une double caractéristique qui apparaît : une vie d'équipe forte, une vie militante bien remplie. Le rythme des réunions d'équipe était intense, centré sur le partage de la vie ouvrière et militante, la révision de vie ; l'eucharistie était vécue dans ce contexte-là ; le lien avec d'autres chrétiens était réduit : c'était l'équipe ACO, le petit groupe de JOC, la Mission ouvrière. Les groupes référents étaient le collectif PO et l'atelier PO de la Mission de France. La spiritualité vécue, c'était à la fois l'humilité de la vie de Jésus à Nazareth, et la force, la vigueur, l'authenticité de son témoignage durant sa vie publique. Nous vivions une Eucharistie tronquée, car, sauf exception, célébrée entre prêtres : elle était signe d'un Christ déjà présent et vivant au cœur de ce monde ouvrier, quand des hommes et des femmes prennent leur destin en

main, se lèvent, luttent pour leur dignité. Nous pouvions mettre des visages, ceux de nos copains que nous côtoyions par le travail, ceux avec qui nous militions ; nous les apportions dans nos Eucharisties.

Expérience de prêtre-navigant :

Je vais d'abord parler du monde maritime dans lequel je vis. Mon parcours professionnel fut beaucoup marqué par la précarité ; ce fut un parcours haché, une alternance entre temps d'embarquement, quelquefois longs, souvent courts, et temps de chômage, temps aussi de recherche de travail. C'est le contexte des marins d'aujourd'hui, qui attendent dans des ports pour embarquer, qui font le tour d'agences de recrutement.

On est plongé d'emblée dans une dimension internationale. Le métier de marin est de plus en plus un métier pour des hommes du Tiers-Monde : les Philippins, Indiens, Indonésiens, Chinois, sont en grand nombre, aux côtés de Russes, Polonais, Croates, Roumains... Le monde maritime est organisé autour des principes de l'ultralibéralisme : concurrence effrénée entre les compagnies, délocalisation et déré-

glementation par l'utilisation des pavillons de complaisance, utilisation d'équipages multinationaux, avec des marins de tous pays, de cultures, de langues et de religions différentes.

Ce n'est pas pour autant un monde inorganisé : il y a le syndicat ITF, auxquels sont référés beaucoup de syndicats locaux ; il y a des règles internationales qui, peu à peu, se mettent en place (OIT-BIT, code ISM).

Les Églises chrétiennes sont présentes par le biais de l'accueil et des visites des marins dans les ports : elles font un travail reconnu d'aide et de soutien aux marins.

Ce qui m'a été plus particulièrement demandé, c'est de vivre cette condition de marin, marquée par la précarité, les déplacements, le long temps de navigation, et le mélange au niveau des équipages. Depuis 2000, je connais une situation stable, travaillant comme électricien pour la même compagnie ; je navigue sur des bateaux transporteurs de gaz ; j'ai fait 8 embarquements (de 3 mois) sur le petit "Maïdo", ravitaillant l'île de la Réunion : 4 Français avec 9 Philippins. C'est actuellement mon second embarquement sur le "Anne-Laure", très gros gazier de 80 000 m³, équipage de 22 membres

(5 Français, et 17 Roumains), parcourant de longues distances entre Golfe Persique, Australie et Asie du Sud-Est.

Les marins acceptent de vivre loin de leur pays, de leur famille, pendant un long temps (entre six mois et un an), en raison de l'argent gagné en retour, qui leur permet de faire vivre correctement leur famille : c'est vécu comme un sacrifice, pour un temps donné.

À bord, à condition que le travail ne soit pas trop envahissant (et parfois, ça arrive), j'ai une vie de prière régulière ; je prie à partir des psaumes, et des textes liturgiques du jour ; il y a toujours un petit moment pour lire la Bible, et un livre de spiritualité : on mène une vie de moine.

Pour ce qui est du partage eucharistique, mes expériences les plus marquantes furent à bord de bateaux chilien, africain, où je suis resté longtemps. Je dis rapidement que je suis prêtre. Chaque fois que c'était possible, notamment quand on était en mer, nous célébrions l'Eucharistie ; mes compagnons étaient, pour le premier bateau, des Chiliens et Indiens (dont le commandant), et pour l'autre, des Ivoiriens. À bord du bateau africain, cela se passait dans un

grand respect des autres : il y avait des Musulmans ; le Commandant organisa une fête pour la fin du Ramadan, et il y eut aussi une autre fête pour marquer Pâques. J'ai vécu à bord de ces deux bateaux des moments de vie communautaire très forts, dans la reconnaissance et le respect de l'autre ; on s'est tenu ensemble dans les moments difficiles (la mort de la maman du jeune cadet Indien, la grave maladie du fils d'un matelot Chilien, des pannes...) : j'ai partagé beaucoup.

Pendant tout le temps de ma navigation sur le petit Maïdo avec les Philippins, j'ai célébré chaque dimanche avec une petite communauté de bord ; il y avait des fidèles parmi les Philippins, ainsi qu'un chef mécanicien français. L'Eucharistie était un moment de gratuité dans une vie très marquée par la nécessité ; je crois que cela a renforcé les liens entre marins, nous rendant plus proches et plus solidaires ; je crois que ce rendez-vous eucharistique a aidé les Philippins à tenir le coup pendant les 9 mois de leur contrat, les aidant à être plus forts. Comme c'était régulier, su par tous, et donc ouvert, j'ai vu venir tel ou tel jeune second capitaine français, pas chrétien, qui venait "voir".

J'ai souvenir aussi d'un Noël passé à bord d'un gros pétrolier ; l'Eucharistie, que j'avais proposée pour ce jour-là (équipage mélangé avec quelques Français, des Philippins, Croates, Belges), rassembla bien au-delà des convictions des uns et des autres : ce fut un grand moment de partage, de rencontre, et de solidarité ; j'y vois un petit signe avant-coureur du grand rassemblement de toute l'humanité au festin du Royaume.

J'ai vécu aussi la solitude eucharistique, souvent à bord de bateaux français (une fois, un second mécanicien est venu célébrer avec moi ; c'est actuellement ma situation). Célébrer seul, je n'aime pas, et je n'ai pas été habitué à cela : l'Eucharistie n'est pas, selon moi, un acte de dévotion individuelle ; c'est un acte communautaire fort. Pourtant, on ne peut pas se passer d'Eucharistie, et on en a besoin (don de sa vie que nous fait le Christ pour notre vie présente). Donc, je célèbre souvent seul le dimanche : je m'associe à la prière de toute l'Église, qui se rassemble autour de l'Eucharistie ; je m'unis à

la prière des chrétiens que je connais, des communautés auxquelles je suis lié (Mission de la Mer, Mission de France, équipe, famille...). Je prie pour les marins avec qui je suis ; j'apporte les partages, et ce qui fait notre pain quotidien : beaucoup de travail, l'amitié entre nous, les gestes concrets de solidarité entre nous, pour rester des hommes dignes... Tel est le pain que je présente. C'est l'Eucharistie du manque d'Église, mais remplie de présence, présence humaine, et présence de l'Esprit du Christ vivant au cœur des hommes.

Finalement, nous vivons une situation de porte-à-faux. L'Eucharistie est un acte communautaire, et nous le vivons bien souvent seul ou en petit groupe. Cette Eucharistie boîteuse est le signe d'une Église à venir et à naître, dans le concret de la vie des hommes et au cœur de leur existence, y compris à bord des bateaux ; signe aussi d'une Église qui est toujours au-delà de la communauté constituée, et qui a vocation à s'élargir : l'Eucharistie rejoint la Mission. •

Eucharistie : présence de Dieu et distance

Comment oser le mystérieux ?

par Bruno LERY

prêtre de la Mission de France



Au service de la formation permanente du diocèse, Bruno est membre de l'Équipe de Mission "Porte Océane", au Havre.

Il participe à la visite des marins à quai, à bord de leur bateau, dans le cadre de la Mission de la Mer.

Les mots sont parfois lents qui touchent à l'essentiel.

« C'est l'Église qui "fait Eucharistie",... et l'Eucharistie fait l'Église », ai-je entendu.

Certes les apôtres l'ont tôt perçu : l'Église est objet d'édification (Ep 22, 6 ; Ac 9, 31 ; 15, 16 ; 20, 32...) ; édification de la demeure vivante et éternelle de Dieu (Ep 22, 6), dont les pierres vivantes (1 P 2,5) sont fondées sur les apôtres de Jésus-Christ et les prophètes. Le moyen de l'édification est la charité (Ep 4, 16), cet amour qui vient de Dieu et passe dans notre

NDLR : Les phrases en italique sont des citations des participants.

humanité. S'il est fécond de mettre en relation réflexions et Écriture, cela engage d'autant plus à rester chercheur et à tisser pour notre temps. Un prêtre confiait d'un mot saisissant : « *J'ai perdu Dieu. Mais j'aime* ».

Parler d'Eucharistie, c'est trouver des racines de grâce (*charis*) à rendre : *dire merci* de bonne grâce (*eu-*). C'est aussi parler d'une pratique avec ses dimensions religieuses, historiques et culturelles, sociologiques (dimension du sacrifice, du repas, du jugement), collectives et personnelles.

Un échange sur l'Eucharistie a eu lieu, l'été 2004 à Pontigny, entre prêtres et diacres attelés à la Mission ici en France et aux lointains. Ils vivent leur ordination* dans une diversité souvent marquée par le travail professionnel. Lors de cet échange, ils ont témoigné : comment l'Eucharistie structure leur vie, non seulement à titre de bénéficiaires, de témoins ou d'acteurs mais aussi comme ceux qui ont été ordonnés à la présider ou la servir au nom du Christ.

Voici donc un rapport d'étonnement, d'émerveillement et de questionnement sur ce qui a été échangé.

L'Eucharistie ouvre la dimension de temps et d'espace à celle de relation.

Temps de gratuité, de transfiguration de la gloire. Lieu de paix et d'accueil où les handicapés peuvent prendre la parole. Lieu où quelqu'un se fait proche, se rend discret au sens où "ce" qui se passe parle de la discrétion de Dieu et de Dieu, qui se met à discrétion, comme à Emmaüs. L'espace de l'Eucharistie rend possible silence et parole. Invitation à l'écoute, il ouvre à la conversion à l'autre, à d'autres qui crient et s'adressent au Père. Est-ce la même Eucharistie, celle qui est célébrée au sein de foules nombreuses, assemblées populaires, rencontres privilégiées, et celle qui est célébrée dans la solitude, en relation avec un monde dont l'Église est loin, dans de petites équipes de chrétiens ? L'espace et le temps ren-

* Par le lavement des pieds, l'ordination s'est d'abord faite par les pieds, porte d'entrée du corps ; ils sont sales car ils veulent suivre le Christ en marchant ; ils sont fragiles et signes de précarité car ils renvoient toujours à une "itinérance", à la mise en œuvre d'un désir fondateur.

voient à la pluralité apostolique et évangélique. Le prêtre est toujours d'une certaine façon *avec et pour la communauté*.

En célébrant et vivant l'Eucharistie, il est à la fois un *défricheur, un laboureur et un semeur*. Toujours le successeur d'un *autre qui est passé par là avant lui*, avec ses défauts et ses qualités. Toujours, d'une certaine façon, sur le chemin de Jésus-Christ, homme qui se donne et qui est crucifié. En présidant une célébration, en participant à la célébration du Christ, nous accomplissons un *acte spirituel qui nous relie à Lui*. Nous sommes renvoyés à notre *pauvreté spirituelle* et, je le crois, à son humilité spirituelle : à la pauvreté que le Christ a éprouvée, Lui qui de condition divine... s'est vidé de lui-même... jusqu'à la mort et la mort sur une croix. (Phi 2, 6-11).

De telles expressions ancrent notre humanité, celle de Jésus, dans les dimensions d'espace, de temps et de relation. Au cœur de l'Eucharistie, elles y sont assumées avec amour par le Christ : Sa vie livrée, transfigurée par son passage à la vie éternelle nous est donnée à nouveau avec toute l'espérance et la force d'un *lien intime et public*. Ce lien est à la fois source de

la *confiance en Dieu*, de Jésus-Christ qui invite à venir et effet de cette *confiance de Dieu* qu'il délivre même au plus pauvre d'entre nous.

Quelques-uns ont souligné ce mouvement.

Dieu nous rejoint dans la personne du Christ. Dans ce mouvement se renouvelle la question : "Et pour vous, qui suis-je ?" Mouvement vers nous qui en appelle à nous. Il se mesure à l'aune de l'attente de Dieu. Non pas attente passive, mais disponibilité en acte, invitation à l'action et même dimension de l'action. Le mouvement de l'Eucharistie est liturgie aussi au sens premier du mot, c'est-à-dire service pour le bien de tous. Il n'est pas d'autre mouvement pour rencontrer Dieu que dans la rencontre de l'Autre qui accepte la proximité. Elle va se vivre chaque jour dans la rencontre des autres, même pour celui d'entre nous, prêtre de la Mission de France, qui fait l'expérience de la vie érémitique depuis quatre ans.

Le désir est vif de répondre à l'appel de la rencontre lorsque nous avons pu percevoir que l'amour vrai naît de celle-ci. La rencontre en

vient à dévoiler la faiblesse des autres ou la nôtre. Elle est parfois frustrante ou exigeante. Ce chemin libère de l'échec humain mais aussi de celui lié à une responsabilité apostolique partagée qui dépasse chaque prêtre : le *pardon* veille comme une lampe. L'Eucharistie invite à se remémorer la condamnation et l'exécution même du juste : « *Lui n'a rien fait de mal* ». Elle rejoint et assume cette part insupportable de *notre humanité dans l'excès du mal. Quand elle ne renvoie pas à une vie évangélique, la proclamation creuse*. Seul face à soi-même, s'éprouve la solitude : est-ce *celle de l'absence dont on crève* ou *celle de la présence qui nourrit* et prépare la rencontre ? Sur quelle résurrection mal espérée mais attendue ouvre le tombeau vide ? « *Les absents à l'Eucharistie m'ont poussé à approfondir... ma vie évangélique* » dit l'un d'entre nous.

J'aime dire : "Il est grand le mystère de la foi" ! Dieu, que nul n'a jamais vu, en somme est très peu connu. L'homme n'a pas accès à la connaissance du Père, sauf lorsque le Fils veut bien le révéler. Nous sommes simplement appelés à le suivre en tenue de service : reconnaître de fait notre Père, source aimante de tout être.

Notre initiative et notre liberté n'en sont en rien déniées : elles trouvent dans la mission de Jésus-Christ – sa venue, sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection – leur justesse et leur dynamique. Quel est donc ce *don offert* dans l'Eucharistie, sinon Jésus-Christ avec son corps et son sang ? Jésus-Christ *si mal reçu*, l'exclu de ce monde auquel il continue d'accorder confiance.

Le mouvement de l'Eucharistie est celui de la mission de Jésus-Christ ; confiance de Dieu-Père dans le Christ Jésus ; confiance ainsi renouvelée du Père en sa création ; confiance rendue passant par Jésus-Christ en Dieu-Père.

À la *source* de ce mouvement, il y a *quelqu'un qui se donne, quelqu'un qui se fait proche*. L'un dit : « *L'Eucharistie me dynamise, me régénère.* »

Quant à la destination, la fin de ce mouvement, n'est-ce pas précisément le face-à-face crucifiant et ressuscitant avec Dieu ? Face-à-face qui se vit en actes de justice et de paix dans la vérité de l'amour des autres à la façon de Jésus-Christ. Une fin qui ne met pas un terme au commencement mais l'ouvre au contraire infiniment.

La vérité de l'autre, comme de soi, se révèle, aussitôt insaisissable. L'Eucharistie permet et de croire en la présence de Dieu et d'en éprouver la distance.

À la Mission de France, dès son origine, l'Eucharistie comme présence a été reliée à l'incarnation : *enfouissement de la germination* où le grain trouve sa fin. Celle de libérer la vie et la parole qui l'accompagne en évitant sécheresse ou pourrissement. Certains y reconnaissent *le oui de Dieu à l'humanité* que présente le Christ (2 Co1) ; il résonne comme le mouvement de l'hymne de l'épître aux Philippiens qui chante *l'humilité de Dieu*, dont Noël est l'annonce et Pâques l'accomplissement.

Mais la parole que portent les témoins institués n'est-elle pas récusable ? Notre vie témoigne-t-elle vraiment de Celui qui est présent jusque dans nos neurones et sur nos lèvres quand nous osons redire : « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* » ? Saurions-nous seulement aimer ceux qu'il aime ? *Qui nous donne de croire qu'il est présent lorsque tout laisse à penser qu'il est absent* ? Nous continuons à nous rassem-

bler et à offrir le sacrifice de l'Église tout entière en disant ces mots qui dépassent notre propre personne et représentent quelqu'un d'autre. Lorsque, dans l'Eucharistie, Dieu se fait présent, nous pouvons comprendre cette présence comme un cadeau ou comme une actualité ; chaque dimension de ce présent s'appelle l'une l'autre. L'Eucharistie rend présent ce corps animé de son Esprit. Le Christ s'y donne, comme nourriture, et comme nourriture partagée. Pour cela, il rassemble. Par la présence réelle, pour laquelle la foi est requise, se poursuit la transmission d'une dimension qui nous dépasse. Elle trouve son actualisation par l'accueil de l'Esprit sans lequel ce corps, présent au monde, serait insignifiant et inerte.

Accueillir l'Esprit du Christ qui est l'Esprit de Dieu, devenir ainsi présent du Christ et corps vivant du Christ, demeure toujours hors de portée. Ce que l'incarnation du Verbe de Dieu a rendu possible, c'est le franchissement par lui de cette altérité radicale. L'ascension du Seigneur et sa résurrection annoncent le passage vers la vie éternelle. Ainsi, Christ est présent à la mesure de ce que la résurrection proclamée dans l'Eucharistie nous permet de croire.

Un écart demeure toujours dans cette rencontre avec l'autre : la nourriture assimilée vient de l'extérieur. Ce qui est donné par l'autre demande reconnaissance. Il ne s'agit pas tant de croire à un arrière-monde ou à un ailleurs éthéré que d'accepter nos manques comme des occasions de recevoir. L'autre, rencontré là, invite à un travail de vérité.

Être avec l'autre, l'étranger, en Algérie, en Tanzanie ou en banlieue, et l'écouter fait réaliser que *chacun est étranger*. L'autre, présent dans ma vie, est aussi l'absent, comme je suis aussi l'absent pour lui. Le Corps en quête de son souffle, de son Esprit, mendie la vie et s'offre à elle. L'Eucharistie, c'est aussi *le corps mendiant offert*. Parfois, un rythme, un rite, le mouvement d'un peuple *manifestent* un juste désir ou supportent ce ou celui qui est près de faillir. *Il y a de ces bizarreries dans l'Eucharistie*, célébrée avec du pain azyme et du vin dans des pays où l'on ne mange que du riz ou dans lesquels on ne boit pas d'alcool. L'Eucharistie renvoie à un temps et un lieu qui ne sont pas d'abord nôtres : un temps et un lieu marqués par l'histoire, au premier siècle dans l'empire romain, au Moyen-Orient, d'un homme au nom de Jésus ; histoire, pourtant, qui nous touche.

Il reste ainsi toujours un écart entre ce qui est partagé et ce qui est reçu. Une main tendue ou saisie rend possible le passage, qui révèle une part de la vie venant de Dieu... Certains tentent de dire l'Eucharistie dans la culture contemporaine matérialiste, parlant alors de l'Église comme *institution*. Ils notent l'écart qui existe entre son fonctionnement comme institution et le message de l'Écriture présentant le Christ comme serviteur souffrant et sauveur, ou bien trouvent dans tel service une *structure sacramentelle*. Les signes de relèvement sont alors lus comme liturgie de résurrection.

Les écarts dans notre échange parlent. Ils se retrouvent entre le langage de l'Eucharistie et celui de tous les jours. De même, il y a écart entre l'Évangile et le témoignage qui lui est explicitement rendu ; entre l'action de grâce du Christ et celle dont chacun est capable ; entre le sacrifice du Christ et celui que nous sommes appelés à vivre en lui ; entre la communion partagée et celle que nous sommes capables de vivre ; entre la prière de toute l'Église et la nôtre ; entre l'envoi reçu et les quelques pas que nous tentons vers nos frères. « *Il y a une chose qui m'interroge dans l'Eucharistie, c'est que je ne comprends pas.* » Plus d'un a dit cela.

L'écart ouvert par le Christ en se situant en face de ses disciples à la fois comme Enseignant et Seigneur, et comme le serviteur qui lave les pieds, est signifié dans la liturgie. La place du prêtre n'est pas seulement avec l'Assemblée mais il *passé derrière l'autel* qui re-présente le Christ *et fait face à l'assemblée*. Ce détour est significatif. Il ouvre *une brèche dans nos préoccupations quotidiennes*. Il marque à la fois *une pause* et *un changement de perspective*. Il permet de remettre au cœur d'une assemblée humanisée celui qui était au bord de la route, comme l'homme qui

descendait de Jérusalem à Jéricho chez Luc, Bartimée chez Marc, le pécheur paralytique pardonné de Matthieu ou la femme adultère perdue chez Jean.

L'Eucharistie peut être ce lieu où l'on partage en silence des confidences, où l'on porte des demandes difficiles, des louanges ou des actions de grâce, comme ces galets que les marins de passage à Port-de-Bouc déposent dans la chapelle du foyer d'accueil en signe de leur prière : *l'Eucharistie des galets...* •

La messe, rencontre avec toute l'humanité

“Il est impossible de célébrer la messe sans la vivre comme une rencontre d'abord avec toute l'humanité, il faut la vivre comme le rassemblement de toute l'histoire, comme un retour aux origines, comme une récapitulation de toute la création : personne n'est absent, ni les morts ni les vivants, ni les anciens ni les modernes, ni la postérité, ni les contemporains, tous sont là autour de la table du Seigneur. Et c'est parce que tous sont là que la messe devient un acte universel, un acte infiniment humain, un acte de communion avec l'humanité.

C'est par là que l'homme de la rue peut se sentir concerné parce que cette manifestation, ce rendez-vous, le regarde, cette invitation lui est adressée, cette action s'adresse à lui : nous ne sommes pas là pour nous, nous ne sommes pas là pour nous rassurer, pour nous donner une bonne conscience, nous sommes là pour nous solidariser avec toute l'humanité.

Le Christ a voulu que tous, nous ne formions qu'un seul corps, une seule vie, une seule personne, un seul être en sa présence. C'est cela que le Christ a voulu, lui qui est le Second Adam et le grand rassembleur, lui qui est l'Homme et non pas seulement un homme, lui qui tient toute l'histoire, lui qui est l'unité du genre humain, lui qui en est toutes les générations et le contemporain de chacune : il a voulu que nous formions un seul corps, une seule vie, une seule personne, un seul être en sa présence.

S'il y a un vide, s'il y a une exclusion, si quelqu'un est absent dans notre cœur, si quelqu'un est refoulé ou condamné, nous ne pouvons pas être une présence réelle car là est la question : la question n'est pas que Jésus soit ou ne soit pas là, il est toujours là puisqu'il est intérieur à chacun de nous, il est toujours là dans une attente infinie, il est toujours là, quels que soient nos reniements, c'est à nous d'être là ! Et justement l'Eucharistie a pour but de nous rendre présents à celui qui est une Présence éternelle.

Et puisqu'il s'agit d'un échange nuptial avec lui, d'un échange d'amour, d'un échange de personne à personne, si nous ne sommes pas présents, rien ne se passera. Dieu peut bien être présent, il l'est toujours, mais rien ne se passe si nous sommes absents.

L'Eucharistie veut nous rassembler, nous unir, nous solidariser, faire de nous le cœur mystique de Jésus : il est donc impossible de vivre la liturgie si on ne la vit pas comme une rencontre avec toute l'humanité.

Paris, 1966. ”

Un autre regard sur l'Eucharistie, pages 103 et 104.

Maurice Zundel

*Ensemble,
Avec un cœur élargi aux dimensions du monde,
Assimiler la Passion et la Résurrection de Jésus-Christ,
Pour que naisse l'Humanité nouvelle.*

Paul VI, en 1972, invite Maurice Zundel à prêcher la retraite de carême du Vatican. Il dit, après l'avoir écouté : « *c'est un poète, un génie mystique, écrivain théologien et tout cela fondu en un, avec des fulgurations. C'est l'un des génies spirituels de notre siècle* ».

Il y a trente ans, le 10 août 1975, Maurice Zundel décédait. Une récente et passionnante biographie¹ nous montre combien ce prêtre mystique, pauvre, mis sur la touche par ses responsables, était un réaliste à l'écoute de son temps, blessé par les injustices du monde. À l'écoute de l'Homme et de la Présence infinie qui l'habite. Toute vie humaine est incarnation de la vie de Dieu : le Sanctuaire de sa Présence².

Dans ses retraites et homélies, Maurice Zundel pointe certaines dérives qui pervertissent le sens de l'Eucharistie :

- la première est de ramener l'Eucharistie à sa seule sensibilité et à son confort spirituel. Si nous voulons absorber Jésus-Christ pour nous

1. Bernard de Boissière et France-Marie Chauvelot : *Maurice Zundel* (460 p.). Presses de la Renaissance, 2004. Bibliographie des livres de et sur Zundel. Prix des libraires Siloë 2004.

2. Maurice Zundel n'est pas un inconnu pour les lecteurs de la LAC : n° 185, Juillet – Août 1997, *L'homme comme vocation à devenir libre* (pp. 47-59).

Présenté par

Bernard TURQUET,



**prêtre de la
Mission de France.
Handicapé
moteur, il est**

**théologien, et au service
de la pastorale de la santé
du diocèse de Chambéry.**

**Il participe à l'Équipe de
partenaires de Chambéry.**

tout seul, nous en ferons un faux dieu, une idole “un petit bon-Dieu fabriqué à notre usage”.

- la deuxième met le doigt sur un certain danger idolâtrique de la Présence réelle. La présence du Christ n’a rien de matériel, de tangible, de local. Oui, dans l’hostie Jésus se communique, mais à condition que nous soyons en désir d’assimilation spirituelle de sa Présence, en communion avec nos frères humains et toute la création.

Comme dans une fugue, de nombreux thèmes s’exposent, se superposent, s’entrecroisent :

- Jésus n’est pas compris dans la série des générations. Il est l’Homme infiniment ouvert à Dieu, infiniment ouvert aux hommes. Second Adam, il tient toute la chaîne de l’humanité et en constitue l’unité.
- Il nous ouvre à l’universel. C’est à travers lui que nous pouvons embrasser toute l’humanité et nous considérer comme membres d’un seul corps, animés par un seul souffle. Communier à lui, l’assimiler, c’est dilater son cœur en se faisant universel et prendre en charge l’humanité. C’est-à-dire « être dévoré de soif et de justice, être porteur de paix et d’amour ».
- Le mystère du Christ n’est pas achevé. Pour que le Christ prenne possession de l’histoire, il faut que son incarnation progresse en chacune de nos humanités. Que chacun de nous apporte le OUI de tout son être qui fera de cette Présence une présence visible, tangible, accessible à chacun.
- Dans l’Eucharistie, il s’agit moins de la venue de Dieu dans sa communauté, que de l’ouverture de la communauté à la présence de Dieu, déjà et toujours là, qui attend toute l’humanité et tout homme au

fond de son cœur. L'Eucharistie a peut-être avant tout pour but de nous rendre présents à cette Présence. Elle vient « *nous ouvrir à cette Présence et la faire circuler en nous* ».

- L'assimilation de cette Présence devient en nous ferment de désappropriation, puisqu'elle s'origine dans la Trinité, c'est-à-dire dans un amour qui ne possède rien, n'a rien. Un amour éternellement vidé de soi-même qui n'a de prise sur son être qu'en le communiquant. Agrandir notre cœur aux dimensions du Christ nous sauve en ce qu'il nous délivre de « *notre moi possessif, propriétaire et devastateur* » et établit notre Moi en Lui.
- Sans silence, nous ne pouvons pénétrer au cœur de l'Eucharistie. Le silence n'est ni une consigne, ni une discipline qu'on s'impose, c'est Quelqu'un que l'on regarde, en qui l'on vit. Ce silence de soi-même laisse Dieu respirer en nous : « *en lui offrant cet espace de lumière et d'amour où sa vie peut se répandre* ». •

Bibliographie

Zundel a écrit vingt livres de son vivant. Douze livres posthumes, principalement de ses retraites et sermons, ont été édités à partir d'enregistrements et de notes ainsi que d'articles. Une trentaine ont été écrits sur lui.

Recommandons à ceux qui ne le connaissent pas encore :

- *Ton visage, ma lumière*. 80 sermons inédits (512 p.), Éd. Desclée, 1999.
- *Maurice Zundel : ses pierres de fondation*. Textes choisis et présentés par le p. Gilbert Géraud, Éd. Anne Sigier, 2005.
- *La fragilité de Dieu selon Maurice Zundel*. Ramon Martinez de Pison Liébanas, Éd. Bellarmin, 1996.

Site internet de la fondation M. Zundel : <http://www.mauricezundel.ch>

La messe est un mystère de silence

“La messe est un mystère de silence. Le silence dans notre vie est nécessaire pour que nous commençons à pénétrer dans son mystère. Ce silence auquel nous convie la messe est une Personne, une Présence, il est la respiration la plus profonde de l'être et la source de toutes les musiques, c'est ce silence qui devrait être l'itinéraire de l'homme qui participe à l'Eucharistie, ce silence qui est seul capable d'atteindre en nous jusqu'à la racine de notre être et qui, en nous désappropriant de nous-mêmes, laisse le Christ transparaître en nous.

La messe est un événement extraordinaire dans la mesure justement où nous accomplissons ce pèlerinage du silence, de ce silence, de soi-même qui laisse Dieu respirer en nous en lui offrant cet espace de lumière et d'amour où sa vie peut se répandre.

La messe est chaque jour un événement tout neuf parce que chaque jour nous avons à naître de nouveau du cœur de Dieu qui bat dans le nôtre, parce qu'à chaque instant c'est seulement en nous laissant revêtir et aimer par le Moi divin que nous pourrions échapper aux limites et servitudes de notre moi propriétaire.”

Un autre regard sur l'Eucharistie, page 205.



NDLR :

Nous remercions les Éditions du Sarment de nous avoir autorisés
à reproduire ces deux textes de Maurice Zundel extraits de

“Un autre regard sur l'Eucharistie”,

Anthologie par Paul Debains, Éd. du Sarment, 2001.

Livres reçus à la Rédaction

de la Lettre aux Communautés

(avril à juin 2005)

Ménotti Bottazi	De la rive de Bollwiller aux rives du Mékong Entretiens avec Aimé Savard La Toison d'Or, 2005
Sous la direction de Philippe Bacq et Christoph Theobald	Une nouvelle chance pour l'Évangile Vers une pastorale d'engendrement. Éd. de l'Atelier, Lumen vitae – Novalis, 2005
Maxime Leroy	Nouveaux chemins d'Évangile Le récit et la parole en milieu populaire Éd. de l'Atelier, 2005
Charles Ménage	La célébration Éd. Bénévent, 2005
Jean-Louis Souletie	Les grands chantiers de la christologie Éd. Desclée, 2005
René Luneau	L'enfant prodigue Collection <i>Évangiles</i> Éd. Bayard, 2005
Jean-Marie Muller	Dictionnaire de la non-violence Éd. du Relié, 2005
Pierre Judet	Le tiers-monde n'est pas dans l'impasse ! Éd. Charles Léopold Mayer, 2005

Legs : Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons et des legs pour lesquels les donateurs sont exonérés d'impôts.

Pour que continue la présence d'Eglise qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

Pour plus d'informations,
n'hésitez pas à contacter l'économe
de la Communauté Mission de France,
Père Claude Fiori au 01 43 24 79 58



BULLETIN D'ABONNEMENT 2006

à renvoyer à : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS / MISSION DE FRANCE - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94170 LE PERREUX/MARNE.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

- ◆ Pour **votre abonnement 2006**, mettez une croix dans la (les) case (s) correspondante (s) :

Lettre aux Communautés ordinaire ☐ **30 €**

de soutien ☐ **38 €**

Offre pour les moins de 35 ans non abonnés ☐ **16 €**

Lettre d'Information ⁽¹⁾ ordinaire ☐ **13 €**

de soutien ☐ **24 €**

- ◆ **Joindre au bulletin**, votre chèque, libellé à l'ordre de "Lettre aux Communautés".

Ci-joint un chèque ☐ **bancaire** ☐ **postal**

de : _____ **€**

Souscrivez un abonnement à la Lettre aux Communautés pour une personne de votre famille, de votre entourage...

NOM, Prénom, Adresse :

Nous pouvons envoyer un ou deux spécimens gratuits de la Lettre aux Communautés. Donnez-nous noms et adresses de personnes qui seraient éventuellement intéressées.

NOM, Prénom, Adresse :

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France.

Imprimerie Moderne
BP 142
89002 Auxerre Cedex
